

SALUT ! ÇA VA ?



*Vive l'amitié
et l'amour!*

Photo: Igor Pavlov



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Cela fait déjà plus de 22 ans que je travaille avec des jeunes, ce bel âge admirable qui offre tant d'opportunités pour toutes sortes de réalisations et de réussites !

Nous nous rencontrons dans les salles de cours dans le cadre conventionnel pour avancer ensemble vers de nouveaux sommets intellectuels. Nous nous réunissons également dans les salles des fêtes pour des événements culturels et vivons à l'unisson des moments forts en émotions. Nous progressons dans la bienveillance et la confiance à travers des difficultés vers l'aboutissement de leurs projets et de leurs rêves. Lors d'échanges enrichissants, avec certains d'entre eux, une amitié se éclo.

Au cours des cinq années de leurs études universitaires, ils s'épanouissent, deviennent beaux d'esprit tout en s'empregnant des meilleures valeurs humaines. La sagesse du métier pédagogique et la richesse des cultures et langues étrangères qu'ils acquièrent les préparent à cheminer vers les plus beaux horizons. Quel plaisir de voir leurs yeux illuminés de curiosité et d'inspiration ! Quelle joie d'apprendre leurs bonheurs personnels et leurs succès professionnels !

Les jeunes sont proches par la complicité qu'ils développent entre eux, par leurs expériences familiales, amicales ou amoureuses, par leurs réseaux de communication, par leurs ambitions et aspirations.

Dans ce numéro de vous découvrirez une ambiance magnifique créée par les esprits solides, enthousiastes, généreux et curieux, comme il est de tradition dans «Salut ! Ça va ? » depuis 17 ans déjà !

Bonne lecture, chers amis, à très bientôt à la rentrée !

Table des matières

- P.3 PROJETS QUI FONT RÊVER**
Olga Kukharenska
- P.4 «LE FRANÇAIS AMUSANT»**
Olga Kukharenska
- P.6 «LE PRINTEMPS FRANCOPHONE SUR L'AMOUR»**
Olga Kukharenska
- P.8 FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE**
Katerina Garder
- P.10 UN PROJET ÉDUCATIF PASSIONNANT**
Galina Zenina
- P.11 RIEN NE SE PERD TOUT SE TRANSFORME**
Wefa Nor
- P.12 LA JOURNÉE DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ**
Laura Caicedo
- P.13 L'AMI DOUX OU L'AMI SECRET**
Luz Marina Sanchez
- P.14 AURÉLIE LETHU : « SUPRÊME ALCHEMIE »**
Daria Tikhomirova
- P.17 LA MAGIE DE ROSE**
Daria Tikhomirova
- P.19 BIENVENUE AU DAGHESTAN !**
Raïganat Abakarova, Ibrahim Abakarov
- P.22 LES MARIAGES FRANCO-RUSSES EN 1815-1818**
Bruno Ballery
- P.25 UNE BALADE AU TCHOUKOTKA**
Luc Lefèbvre
- P.28 LA TCHÉTCHÉNIE : « LE SOLEIL ET LA LUNE » À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS**
Zalikhha Vagapova
- P.30 MASQUE**
Adam Pachaev
- P.32 UN PAS DE PLUS VERS MON RÊVE**
Bilkis Akhyadova, Kheda Magomadova
- P.34 « D'HIER À AUJOURD'HUI, PROMENADE CULTURELLE À TRAVERS MA VILLE »**
Tatiana Panasenka
- P.37 «LA JEUNESSE D'ONF» : ÊTRE, NE PAS PARAÎTRE !**
Arina Subotcheva
- P.39 NOTRE ÉQUIPE EST UNE GRANDE FAMILLE**
Ekaterina Matveeva
- P.40 AUX CARREFOURS DES CULTURES**
Lada Fedorova
- P.42 L'AMITIÉ N'A PAS DE FRONTIÈRES**
Anna Mikheeva
- P.44 « SE PERDRE N'EST PAS DISPARAITRE »**
Alexandra Shevchenko, Anna Burmantova
- P.46 UNE ÎLE DE SECOURS**
Arina Ryabitskaya, Youlia Kashchenko
- P.47 « LE TROISIÈME ÂGE EST UNE JOIE »**
Alexandra Gordeytchuk, Anastasia Kozmina

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

3 (66) Juin 2022

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenska

Rédaction :

Anne-Marie Guido à Nantes

Irina Korneeva à Paris

Elena Seyitmedova à Tsiolkovskii

Éric Sautrel à Paris

Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 30 juin

Imprimé à la SARL «Tipographia» Adresse de l'imprimerie :

55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchtchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur: @Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Lénine, Blagovetchtchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛР № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchtchensk

salutcava2004@gmail.com aefra.wordpress.com/salut-ca-va



PROJETS QUI FONT RÊVER

Cela fait déjà plusieurs années que notre association a réussi à « abolir » les distances pour créer des liens d'amitié entre les élèves des écoles de la région Amourskaya et les jeunes francophones des autres pays. Elle offre tout simplement des moments de joie qui se gravent dans leur mémoire comme des événements marquants de leur plus bel âge. Ces moments colorient leur vie d'impressions particulières et par magie rendent possible une communication dans la langue qu'ils aiment tant. Ils les inspirent à croire au meilleur de la nature humaine quand l'enthousiasme l'emporte sur des soucis quotidiens et le manque de temps et d'énergie créative.

Ainsi, quelles que soient les péripéties géopolitiques ou sanitaires qui envahissent le globe, notre passion arrive à parcourir des milliers de kilomètres pour atterrir dans l'esprit des jeunes francophones qui nous répondent à l'unisson. Ensemble, nous avons créé des projets, des cours scolaires de rêve, bricolé avec des déchets à recycler, dessiné des affiches écologiques, récité des poèmes, échangé des vidéos sur des thématiques diverses, écrit des cartes postales, etc.

Depuis 2018 nous réalisons le projet « Franche-Comté – région Amourskaya : en mode amical ». Les jeunes Bisontins sont encouragés et guidés par leurs professeurs de russe qui, à notre grande



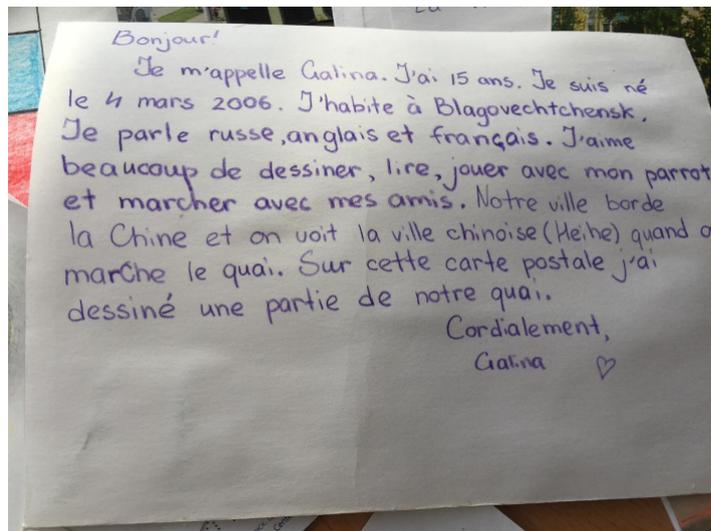
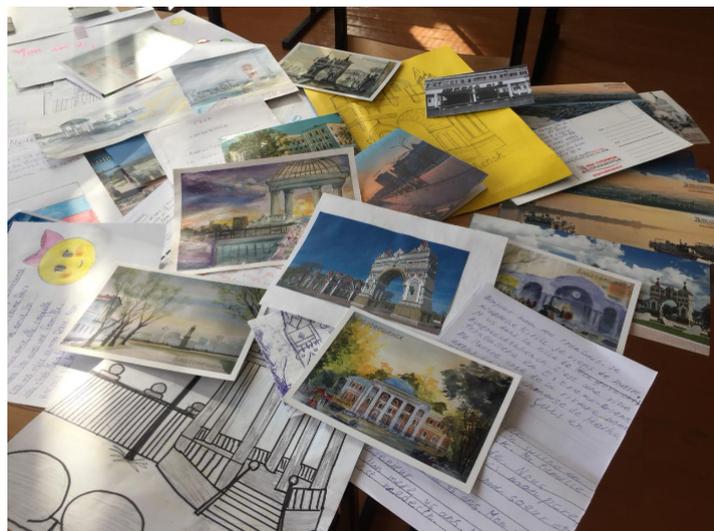
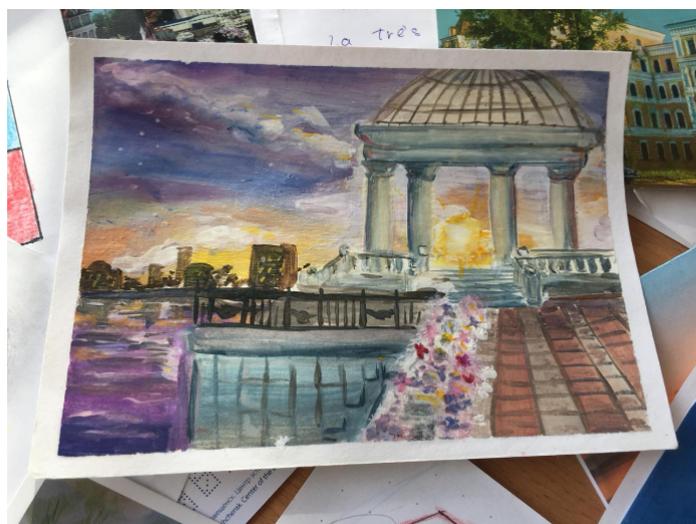
chance, sont sur la même longueur d'onde que nos professeurs de français. D'ailleurs, de nouveaux participants rejoignent régulièrement notre projet. Les élèves de l'école 5 de la ville de Blagovechtchensk, débutant en langue de Molière, ont voulu envoyer leurs cartes postales aux élèves du Lycée Louis Pergaud. Certains ont acheté leurs cartes, d'autres les ont dessinées pour plus d'originalité.

Leurs créations sont bien arrivées à Besançon vers la fin de l'année scolaire. Nous attendons maintenant les réponses à la ren-

trée. Et nous gardons toujours le rêve de nous voir un jour à Moscou ou à Paris !

Mots-clés : France, Russie, projet international, la langue française, lycée

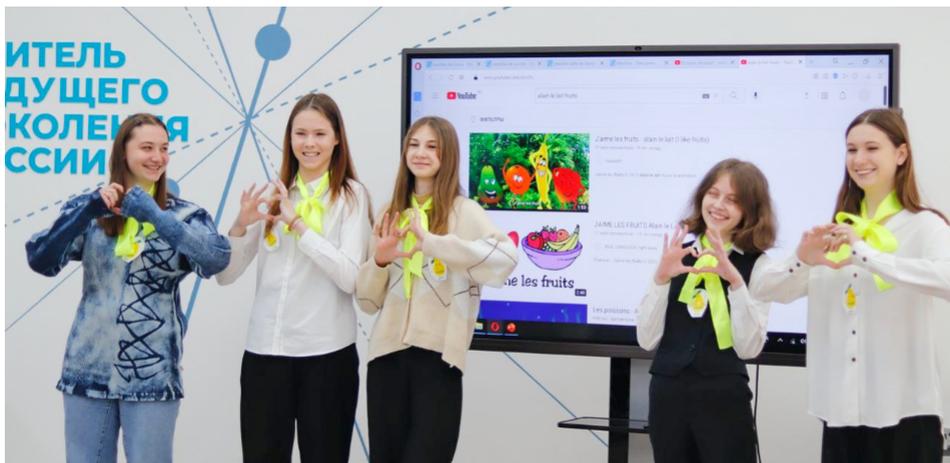
Préparé par Olga Kukharensko



« LE FRANÇAIS AMUSANT »

Le jeu-épreuve « Le français amusant » pour les enfants débutant en français a déjà un peu d'ancienneté pour l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya puisqu'il a été organisé pour la toute première fois en 2012 et a eu, depuis, un succès jamais démenti auprès des professeurs et de leurs élèves. Pas de stress (ou presque), ni note, ni jugement, uniquement des jeux, des chansons, de l'amusement, des rires et du plaisir ... avec à la fin, des cadeaux pour tous !

Cette année a été particulière. Alors que jusqu'à maintenant, seules, les écoles de Blagovechtchensk présentaient leurs équipes, des participants sont venus pour la première fois, de la ville de Raïtchikhinsk, située à 171 km du centre régional. Les enfants adorent tellement les activi-



tés extrascolaires proposées par leur professeur de français Tatiana Panasenko, qu'ils sont prêts à se lever à 5 heures du matin pour parcourir un long chemin et vivre des moments joyeux ensemble.

Les épreuves ont eu lieu dans les locaux de l'université pédagogique de Blagovechtchensk. Cette fois, Tatiana Novitskaya, profes-

seur de français et responsable de la chaire des langues romano-germaniques et orientales, aidée par les étudiants futurs professeurs de français, a piloté l'organisation des jeux interactifs consacrés aux contes de Charles Perrault. Tout au début, comme veut la tradition, chaque équipe s'est présentée en donnant son nom et sa devise. Il y avait « Six amis courageux »,



« Bonjour ! », « Fruits » et « Les escargots Turbeau ».

Les élèves concourraient sur la connaissance des titres des contes en français et en russe, les noms des personnages, leurs forces et pouvoirs magiques. Ils devaient savoir décrire leurs apparences, deviner les chiffres et les nombres mentionnés dans les histoires ou savoir répondre à des questions comme : dans « Le Petit Chaperon Rouge », qu'est-ce qu'il fallait faire pour ouvrir la porte de la maison de la grand-mère ? Qu'est-ce qui a aidé le Petit Poucet à faire sortir ses frères du bois ? Qui était le propriétaire de



tous les champs où passait le roi dans « Le Chat botté ? Quel âge avait la Belle au bois dormant et combien d'années devait-elle dormir ?

Deux heures se sont rapidement écoulées en rires et plaisanteries, en pratiquant toutes sortes de jeux passionnants, comme faire des puzzles, jouer à la balle de papier, jouer sur le tableau interactif ou remplir le plus vite possible un petit cartable d'objets scolaires tout en les nommant correctement !

Mots-clés : français, la langue française, jeu, école

Préparé par Olga Kukharenko

Tatiana Panasenko, enseignante de l'école 8 de Raïtchikhinsk de la région Amourskaya : « Je voudrais dire que cet événement nous a tous bien marqués ! Tout d'abord, nous avons eu un grand soutien de la part de l'administration de notre école et des parents de mes élèves.

Ces parents nous expriment leur reconnaissance. Ils apprécient beaucoup que leurs enfants soient impliqués dans ces activités, ce qui est pour eux la chance de montrer leur créativité et leurs connaissances, d'avoir le courage de surmonter des difficultés et des barrières, de parler un peu le français, de découvrir d'autres milieux et des jeunes d'écoles différentes.

Les enfants réalisent que leur apprentissage du français sort du cadre éducatif et sont très à l'aise. Cela les passionne ! Les jeux

étaient si diversifiés que chaque élève pouvait éprouver ses compétences dans ce qu'il connaissait le mieux : chiffres, contes, noms des animaux ou des disciplines scolaires, conjugaisons... Mes élèves ont particulièrement aimé l'ambiance ludique, les cadeaux et l'attention constante des organisateurs. A leur retour, ils ont partagé généreusement leur enthousiasme avec d'autres élèves de leurs classes, ce qui leur a donné l'envie de participer à cet événement la prochaine fois.

Tout cela me fait comprendre que malgré les difficultés de préparer mes élèves à ce concours, d'organiser leur voyage et de passer presque une journée en route, cela en vaut la peine ! Ils sont si fiers de présenter leurs succès à leurs parents, à leurs professeurs et aux autres écoles de la ville et de la région ! »





« LE PRINTEMPS FRANCOPHONE SUR L'AMOUR »

« Le printemps francophone sur l'Amour » accueille tous les ans de plus en plus d'enfants des écoles de la région Amourskaya. Pour l'Association régionale des enseignants de français, cet évènement annuel est l'un des plus marquants, car il réunit plus d'une centaine de participants, de villes et villages de la région. Ce sont les élèves apprenant le français en tant que seconde langue, des passionnés, enthousiastes de la musique et de la création.

Dans la salle de concert de l'université pédagogique de Blagovetchtchensk, des airs de musique française enchantent les spectateurs, mais ce qu'ils admirent surtout sont les représentations, les sourires tantôt timides tantôt décontractés des artistes et des musiciens qui accompagnent les interprétations vocales.

C'est un groupe de musique de l'école 5 de Blagovetchtchensk, composé d'un chanteur accompagné de jeunes musiciens jouant de la guitare, de la batterie, du piano électrique, qui a ouvert le concert sous de chaleureux applaudissements.

Pour ce concours traditionnel (depuis 2008) de la chanson et du théâtre en français, les jeunes musiciens deviennent de plus en plus nombreux à apprendre les mélodies qui accompagnent les chants. Il y a même eu un garçon de 10 ans qui avait fait ce matin-là 200 km pour venir de Raïtchikhinsk avec son accordéon pour jouer « Les parapluies de Cherbourg » de Michel Legrand.

Solos, duos, groupes, de 9 à 17

ans, les jeunes artistes se déguisaient en personnages de leurs chansons : « monstres » de Paris, petits marins en bérets, ou couple d'amoureux se promenant sous un parapluie sous le ciel pluvieux de Paris...

Ce concours a réuni non seulement les chanteurs, mais aussi des acteurs. Trois spectacles ont été présentés au public : mini-sketchs avec des histoires amusantes sur la vie scolaire et deux contes populaires « Maisonnette » et « C'est moi, le plus fort ! ». Et ici, les spectateurs et le jury ont été bouleversés par le talent artistique des enfants, leur mise en scène, leurs costumes et leurs décors, à l'exemple de cette "maisonnette" construite avec de gros cartons, qui se transformait facilement en un beau château ! Les artistes ont aussi impressionné le public par leur maîtrise des paroles et des rôles. Ils ont joué sans montrer de stress ni de peur comme s'ils étaient habitués à la scène, de vrais artistes !

Ce concours a été animé par les étudiants, futurs professeurs de français. Katya et Artem se sont déguisés en Petit Chaperon

Rouge et en Loup pour présenter les participants, faire des blagues et jouer des petites scènes entre les numéros.

La création des enfants enchante toujours tout le monde, c'est pourquoi le jury de notre concours soutient généreusement tous les participants et a décerné des prix à tous ceux qui s'étaient appliqués à apprendre des chansons, des rôles, des danses, à tous ceux qui avaient surmonté le stress et qui ont eu le courage de se produire sur la scène universitaire. Leurs professeurs de français l'avouent : c'est un véritable évènement pour les enfants, surtout ceux issus des petits villages de la région. Certains d'entre eux se réveillent à 5 heures du matin, et font un long voyage pour vivre la fête de la chanson et du théâtre en français !

Bravo aux jeunes artistes de la région Amourskaya !

Prepared by Olga Kukharenska

Mots-clés: chanson française, théâtre, langue française, festival, culture, Blagovetchtchensk, région Amourskaya





FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE

Que se passe-t-il quand le talent et l'enthousiasme d'un Russe s'inspirent des traditions françaises ? Cela aboutit à un événement magnifique et rayonnant : « Le Festival de la chanson française ». C'est une fête traditionnelle organisée annuellement par le département des langues romano-germaniques de notre université dans le cadre de la journée internationale de la francophonie.



KATERINA GARDER
Étudiante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovestchensk
(Russie)

Initialement, il y a à peu près 10 ans, cette fête de la musique française était organisée sous forme d'un concours pour populariser la langue française au-delà de la Faculté des

langues étrangères. Les étudiants des autres facultés et universités y étaient invités. Les gagnants avaient l'opportunité de participer au festival extrême-oriental de la chanson française de Vladivostok, les finalistes gagnaient un stage en France.

Aujourd'hui la tradition de ce festival perdure et chaque année est une grande fête francophone !

Le quatorzième festival ne fait pas exception. Son thème est lié aux plus belles émotions et aux plus beaux sentiments que les artistes expriment en musique, en danses et en airs instrumentaux. Les étudiantes, animatrices de la soirée, incarnent la Tristesse, la Joie et l'Amour, elles apparaissent sur scène pour présenter les participants et plonger les spectateurs dans l'ambiance chaleureuse du concert. Vous savez, actuellement dans ce monde frénétique, les gens cachent pudiquement les émotions. La vie manque de couleurs, d'ouverture et les relations, de sincérité. Mais il y a une solution : la musique qui aide à s'exprimer et à libérer ses émotions.

Le public devine facilement que toutes les performances scé-

niques – danses, chansons, interprétations instrumentales - sont tirées du répertoire des artistes et des compositeurs francophones : Yann Tiersen, les Frangines, John Tiers, Lara Fabian, Indila, Zaz...

Il a également pu découvrir l'arrangement de l'interprète de la chanson « Pour toi » du Shin Sekai. Ensuite, les élèves de l'école supérieure militaire de l'Extrême-Orient ont surpris tout le monde en chantant des chansons de tous genres : rap, pop et morceaux joués au piano. Les futurs officiers de la République centrafricaine ont même chanté leur hymne national en agitant leur grand drapeau national.

Les étudiants du Collège régional de la culture et des arts, sans lesquels il est impossible d'imaginer le festival, ont également réalisé une excellente prestation. Ils ont chanté, dansé et joué des chansons de compositeurs célèbres. Il est agréable de constater qu'ils s'intéressent à la culture française bien qu'ils n'en étudient pas la langue.

Ensuite, nous avons découvert deux merveilleux duos, composés d'étudiants de deuxième et de





troisième année qui apprennent le français. Pour certains d'entre eux, la scène était une première, d'autres étaient déjà des chanteurs confirmés ou préféraient interpréter des chansons en solo. Par exemple, cette année, pour la première fois, Eugénie, une étudiante du département de chinois de la Faculté des langues étrangères est montée sur scène. Nous l'avons regardée et écoutée avec grand plaisir". En choisissant une chanson de l'Eurovision, vêtue d'une robe longue éclatante, la jeune fille a plongé la salle dans une atmosphère particulière.

Enfin, le chœur de la Faculté

des langues étrangères « Le c(h)œur de l'Amour » a participé au festival pour la deuxième année. Cette fois les étudiants ont chanté : « Maintenant », du collectif de chanteurs « Les enfoirés » et « Si la vie avance » de « Boulevard des Airs ». Cette dernière chanson a été particulièrement appréciée par le public, car c'était la chanson finale du concert. Elle a réuni sur scène, tous les artistes ainsi que toutes nos charmantes animatrices, la Tristesse, la Joie et l'Amour.

En conclusion, je voudrais ajouter que grâce au Festival de la chanson française, chaque année

notre ville découvre de plus en plus de talents. Pendant le concert, la musique française, comme l'eau invisible, pénètre à travers les murs de l'université jusque dans chaque auditorium. Cet événement attire les artistes, inspire les auditeurs et promeut la culture et la langue française. N'est-ce pas merveilleux ?

Mots-clés: chanson française, langue française, festival, culture, Blagovechtchensk, région Amourskaya

UN PROJET ÉDUCATIF PASSIONNANT



GALINA ZENINA
Élève de l'école 5 à
Blagovetchensk
(Russie)

Bonjour ! Je m'appelle Galina. J'aime beaucoup apprendre le français ! Je voudrais vous présenter mon lapbook qui est consacré à la France, à son histoire et à sa culture.

Un lapbook est un dossier thématique interactif où des éléments tournants et saillants, des pochettes, des fenêtres, des enveloppes, des feuilles de papier sont utilisés pour présenter le matériel. Mon travail a commencé il y a 4 ans. Mon lapbook contient 4 parties.

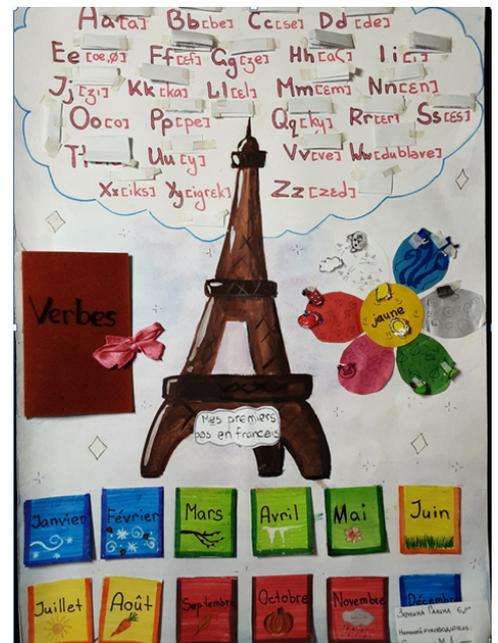
La première a été achevée en 2019. Vous pouvez y apprendre les couleurs, les verbes irréguliers, élargir votre vocabulaire.

La deuxième a été réalisée en 2 ans (2020-2021) et décrit des mécanismes plus complexes, plus riches. Ici, j'ai placé des informations sur les écrivains français, les monarques, le Musée du Louvre et ses expositions.

La partie finale est constituée de deux composantes qui contiennent des données sur les personnalités éminentes de l'histoire de France. Cette partie a été achevée cette année.

Je suis très contente d'avoir eu l'idée de travailler sur mon lapbook il y a 4 ans. Tout a commencé comme un projet scolaire ordinaire, et maintenant c'est un ouvrage qui est devenu plus qu'un projet éducatif. Grâce à cette création, j'ai gagné encore plus d'intérêt pour le Français. Et à présent que je l'ai terminé, je suis sûre qu'il ne représente que le début de mes découvertes de la France, de sa belle langue et de sa culture.

Mots-clés: la langue française, école, études, lapbook



→ semyonom@yandex.ru

RIEN NE SE PERD TOUT SE TRANSFORME



WEFA NOR

Formatrice à l'Institut
français à Tlemcen
Oran
Algérie

Je suis enseignante de français et animatrice culturelle au lycée Belakremi Abdelkader. Dans le cadre des activités culturelles organisées par le club vert, j'ai piloté un projet environnemental qui a été réalisé par les apprenants de deuxième année secondaire.

Ce projet consistait à initier les lycéens au recyclage des déchets ayant pour slogan : « Mort aux ordures, vie à la nature » ou « Nettoyez votre ville par le recyclage ! ». Pour réaliser cette œuvre environnementale, une grande quantité de déchets a été ramassée par les lycéens. Après le tri, des suggestions ont été faites librement pour la création d'objets. Un travail qui n'a pas nécessité le moindre sou.

Différents objets ont été créés par les apprenants en utilisant des moyens de bord : pinceau de peinture, pistolet de bricolage, ciseaux, colle. Ils ont réussi à ramasser un tas de déchets, ils se sont métamorphosés en bougie, porte-stylo, trousse, panier pour pinces à linge, couffin, etc.

Pour valoriser le travail de nos apprenants, nous avons participé à un concours national qui s'articulait autour de l'environnement et la culture du recyclage. Et ils ont décroché le deuxième prix avec diplôme de reconnaissance, ce qui a suscité en eux de la joie et surtout de la fierté.

Mots-clés : Algérie, éducation, écologie, lycée, recyclage

→ wefanor13@gmail.com





LA JOURNÉE DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ

Contrairement à d'autres pays de la région, la Colombie célèbre la Journée de l'amour et de l'amitié chaque année, le troisième samedi de septembre.



LAURA CAICEDO
Bucaramanga
(Colombie)

L'origine de cette fête dans le pays remonte à 1969, année où il a été décidé de ne plus célébrer la Saint-Valentin le 14 février, et de déplacer la commémoration en septembre.

La décision a été prise parce qu'en février, les Colombiens ont des dépenses liées à la rentrée scolaire, c'est pourquoi les gens ne pouvaient pas investir dans des cadeaux d'amour et d'amitié. Une autre raison est liée au fait qu'en Colombie, il n'y a pas de célébration spéciale au mois de septembre, ce qui permet aux commerçants de bénéficier d'un soutien économique pendant ce mois.

À l'origine, cette journée n'était dédiée qu'aux couples, c'est-à-dire que l'on célébrait l'amour. Au fil du temps, le terme « amitié » a été ajouté et a conduit à ce que des personnes sans engagements formels fassent également la fête.

Parmi les principales traditions de la journée de l'amour et de l'amitié en Colombie, il y a le jeu de « l'ami secret ». A la base dans ce jeu chaque participant reçoit un cadeau d'un de ses amis, mais sans savoir lequel de ces amis est l'auteur de ce cadeau ! Le jeu consiste à trouver qui est cet ami secret ...?

*Traduit par
Rafael Villamizar*



L'AMI DOUX OU L'AMI SECRET

Le jeu traditionnel de l'ami secret qui se joue pendant le Mois de l'Amour et de l'Amitié est un jeu entre collègues à l'école ou au travail et entre membres de la famille.



LUZ MARINA SANCHEZ
Barichara
(Colombie)

Les participants se réunissent pour passer un bon moment et échanger des cadeaux.

Il peut être joué de différentes manières pour le rendre plus amusant, difficile ou délicat.



Participer à ce jeu, c'est avoir une bonne attitude, se concentrer sur un bon environnement de relations et se laisser porter par la fête.

Ce jeu a différents noms et différentes façons d'y jouer. En voici trois déclinaisons:

1. Compléter des proverbes : Sur deux feuilles de papier, vous écrivez des proverbes qui se complètent. Par exemple, sur une feuille de papier, vous écrivez "Chaque nuage" et sur l'autre feuille de papier, vous écrivez la partie qui la complète : "a un bon côté". Ensuite, dans un sac, les papiers avec la première partie de ces dictons sont mis et chaque participant doit



prendre un papier du sac et acheter un cadeau unisexe.



2. Les participants apportent une photo d'eux-mêmes en tant qu'enfant ou jeune et la mettent dans une enveloppe avec un pseudonyme. Ceux-ci seront tirés au sort et chaque personne devra deviner qui est la personne sur la photo et choisir un cadeau en fonction de sa personnalité ou de ses goûts.



3. Et le plus traditionnel et le plus joué à Barichara se joue comme ceci :

Chaque participant inscrit son nom sur une feuille de papier. Ensuite, chaque papier doit être plié de manière que les noms ne soient pas visibles et chaque personne doit choisir un papier au hasard et la personne qui se trouve sur ce papier sera son ami secret. Au maximum deux jours avant de donner le cadeau, les gens laissent des indices à leur ami secret et les participants doivent essayer de deviner qui est leur ami secret en fonction des indices. Les indices peuvent être des cadeaux matériels ou de la nourriture.

Ce jeu a également des règles :



◇ Vous choisissez un prix minimum pour le cadeau mais vous pouvez offrir un cadeau plus cher.

◇ Évitez les cadeaux tels que les vêtements et les parfums.

◇ Vous pouvez donner de la nourriture, des bonbons ou des biens matériels.

◇ Quand vient le moment de la remise des cadeaux, les participants se réunissent pour faire la fête et chacun donne son cadeau en racontant les caractéristiques de son ami secret.

À la fin de la soirée, tous les participants sont heureux d'avoir reçu et offert un cadeau, mais surtout ils ont la joie d'avoir partagé un très bon moment avec leurs amis, famille ou collègues !

Traduit par
Rafael Villamizar

Mots-clés : Colombie, culture, tradition, fête, amitié, amour



AURÉLIE LETHU : « SUPRÊME ALCHIMIE »



**DARIA
TIKHOMIROVA**
Artiste-peintre
Barcelone (Espagne)

J'ai rencontré Aurélie Lethu à travers une amie à Moscou. J'ai senti tout de suite qu'il s'agissait d'une personne très profonde, optimiste et très créative. C'est un type rare de personnes qui te font baigner dans la lumière qu'elles émettent. Pour moi ces gens-là sont une source éternelle d'inspiration et d'admiration. Cette interview est une occasion de découvrir la nouvelle série d'Aurélie « Suprême alchimie », ainsi que d'autres de ses projets innovateurs et passionnants développés en synergie avec d'autres domaines.

Bonjour Aurélie ! C'est une énorme joie de te parler aujourd'hui. A quoi ressemble l'artiste Aurélie Lethu ?

A un être d'une grande sensibilité qui a besoin de l'expression artistique pour transmettre la puissance de ses émotions et la richesse du monde sensible qui l'habite !

A une femme au tempérament passionné qui a ce besoin viscéral de vibrer, qui se sert de cette résonance comme boussole pour évoluer et pour créer.

A une aventurière qui se nourrit d'émerveillement, d'exploration, du Beau et du Sensible.

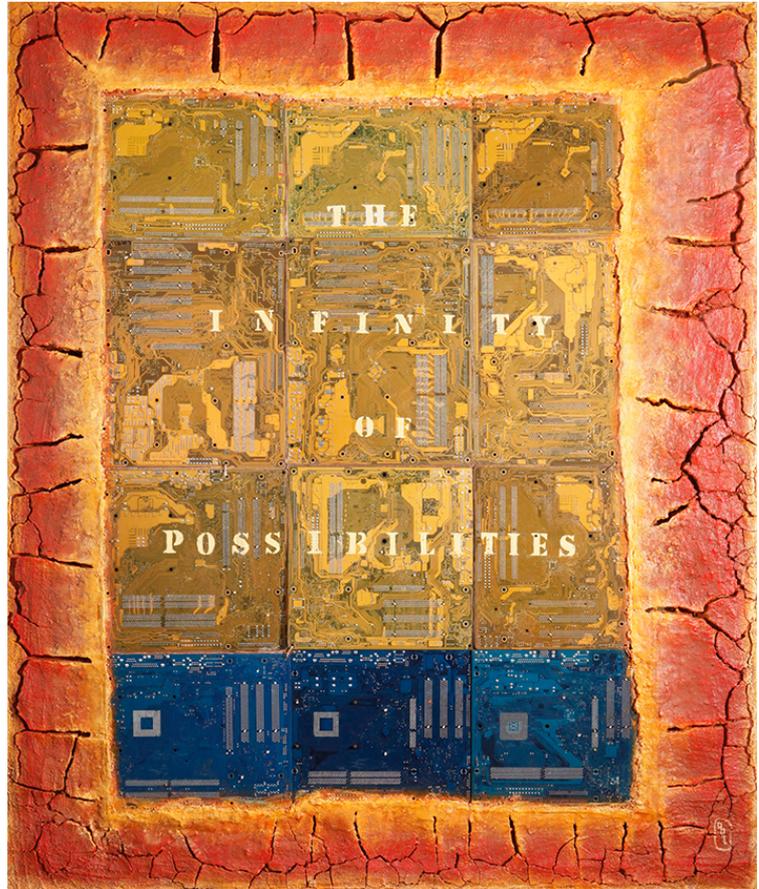
A une artiste plasticienne passionnée par l'univers sensoriel des textures et qui aime sublimer la matière. Chaque série commence par une fascination pour un élément que j'intègre à mes œuvres et devient une odyssée à part entière, avec sa propre histoire d'expérimentation et d'aventure !

J'aime aller au-delà des limites du connu, expérimenter, créer des synergies à partir de l'art pour venir découvrir, contribuer, enrichir, éclairer.

Quelle est ta mission en tant qu'artiste ?

Réussir à toucher l'autre dans la profondeur de son être.

Pouvoir offrir au spectateur un voyage dans le monde du sensible qui vient le nourrir et l'élever.



Ouvrir également les regards, les perceptions, faire naître des prises de conscience.

“Le seul, le vrai, l'unique voyage est de changer de regard.” Marcel Proust

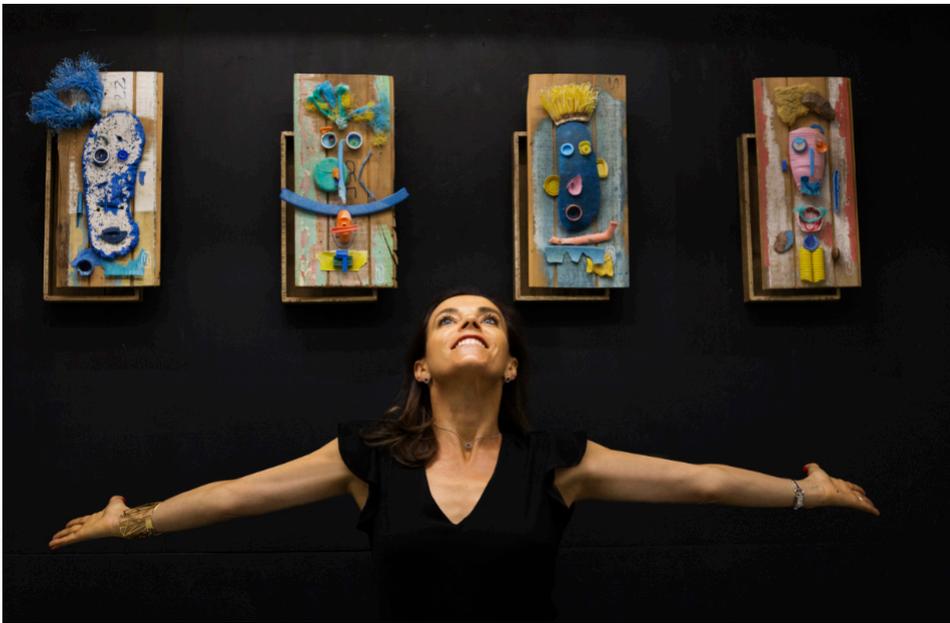


Est-ce que tu peux parler de ta série « Suprême alchimie » que tu as présenté au public à Marseille récemment ? En quoi cette série est spéciale pour toi ?

C'est une série très lumineuse, réalisée à Marseille à partir de voiles de bateaux de course recyclées, provenant des ateliers du port. J'ai été fascinée à la base par leurs textures jouant avec la transparence et la profondeur, qui portent inscrites en elles leurs odyssées marines sous le vent, symbole de liberté.

J'aime redonner vie à un élément, révéler une beauté cachée, sublimer une matière.

L'alchimie correspond à cette



transformation de la matière : créer de la beauté à partir d'éléments recyclés - à l'image de mon passé d'architecte où je projetais déjà le Beau au milieu des ruines.

L'alchimie symbolise également cette transformation du plomb en or, de ce qui est lourd et sombre en lumière. Processus dans lequel j'ai puisé pour sublimer un problème de santé allié à des douleurs et des limitations physiques intenses. Cette série est née pendant cette traversée. S'ancrer dans cet espace d'immensité en soi, de pure joie et de pure potentialité pour tout transmuter.

Peux-tu nous parler des textes que nous voyons sur tes œuvres ? D'où viennent-ils ?

J'ai une passion pour la vibration des mots et la résonance qu'ils viennent créer en moi. C'est la puissance de leur vibration et l'émotion qu'ils font naître en moi que j'aime intégrer dans mes œuvres. Cela peut être des citations, des poèmes, des extraits de texte, provenant d'auteurs, de poètes, de philosophes ou tout simplement de moi.

"Il y a un matin en vous qui n'attend que d'éclorre en lumière"

Tes expositions témoignent d'une dimension de recherche et d'innovation, d'une volonté d'ouverture pluridisciplinaire, de synergie entre professionnels de multiples domaines. C'est assez rare et cela me fascine ! Peux-tu nous en parler ?

Effectivement, cet aspect de ma personnalité est source de rencontres passionnantes qui ont fait naître des collaborations fascinantes.

Je pense à cette expérience immersive, sensorielle et novatrice liée à mon exposition "Re-birth" à Moscou avec une spécialiste en parfum, Kira Feklisova, qui avait associé une sélection d'œuvres à des fragrances, selon leur résonance émotionnelle. Nous avons proposé un voyage d'immersion olfactive et multisensorielle fascinant. J'ai découvert que peu après, le Louvre réalisait une expérience similaire en collaboration avec un "nez" à partir de quelques chef-d'œuvres de l'institution !

Je peux mentionner également mon projet à base de pierres d'agates thérapeutiques développé avec une géobiologue visant à étudier le pouvoir de rayonnement énergétique des pierres au sein des œuvres. Projet parti d'un coup de cœur pour la beauté de ces pierres et la connaissance de leur puissance énergétique. Cette série exposée pour la première fois récemment à Marseille, a fait l'objet d'un événement propre à l'Espace Jouenne. Avec cette spécialiste, nous avons proposé un voyage immersif dans l'univers émotionnel de mes œuvres, accompagné par ses mesures analytiques dont les résultats ont été capti-





vants.

Il serait intéressant d'en savoir plus sur cette recherche dont tu m'avais parlé sur la guérison par l'art.

La collaboration avec la géobiologue Magalie Conter sur ce projet a ouvert un champ d'exploration infini et passionnant. Être en mesure de pouvoir évaluer le rayonnement énergétique d'une œuvre et son impact sur le spectateur est absolument fascinant.

J'aimerais citer le neurologue et chercheur Pierre Lemarquis qui se penche depuis plusieurs années sur le pouvoir transformateur de l'Art et du Beau. Les résultats de ses analyses sont impressionnants et les témoignages poignants. Un rapport de l'OMS a également prouvé en 2019 avec 900 publications scientifiques que la beauté artis-

tique est un remède tant au niveau préventif que curatif. Elle n'est donc pas artificielle mais essentielle.

Je suis la première à pouvoir en témoigner, consciente à quel point le Beau à travers toutes ses formes et notamment à travers l'art a cette faculté de régénérescence, de transformation et de guérison. Art thérapeute, j'accompagne également l'autre dans ce processus.

Artiste engagée, je sais que tu collabores avec Pure Ocean Fund au sujet de la préservation de l'océan. Peux-tu nous parler de cette collaboration, comment cette idée est-elle née ?

J'ai réalisé une série d'œuvres à base de déchets plastiques des océans, collectés sur une plage paradisiaque au Brésil. Après le choc de constater dans ce lieu

sauvage et idyllique l'amoncellement de déchets dont la texture témoignait d'avoir été ballotés à travers les océans pendant de nombreuses années, j'avais décidé de les ramasser et d'en faire une série, pour impacter les consciences, au-delà de l'aspect esthétique.

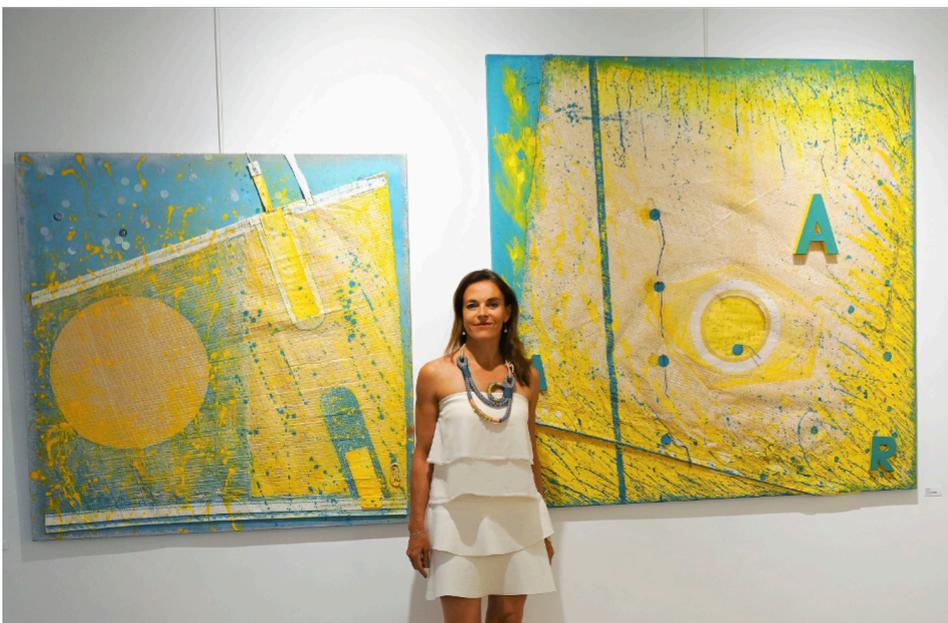
J'ai contacté la fondation Pure Océan qui soutient des projets scientifiques visant à la préservation de l'écosystème marin ainsi que Nelly Pons, auteure de "Océan plastique", afin de créer un événement en synergie autour de cette série pour un impact de sensibilisation plus grand.

De quoi parlera ta prochaine série d'œuvres ?

J'aimerais explorer l'univers des cartes marines et continuer à jouer avec la vibration des mots.

Proposer une étreinte entre l'art et la poésie.

Mots-clés : France, culture, art, peinture, exposition, Aurélie Lethu



[@aurelielethu](https://www.instagram.com/aurelielethu)

[@artist_tikhomirova_daria](https://www.instagram.com/artist_tikhomirova_daria)

[→ tikhomirova.daria@gmail.com](mailto:tikhomirova.daria@gmail.com)

LA MAGIE DE ROSE

L'EXPOSITION « EN ROSÉ » A LA GALERIE MRS. TOOLIP

Barcelone c'est une ville qui a beaucoup à proposer au niveau culturel : incroyables chefs-d'œuvre architecturaux de Gaudi, musées, street art, galeries d'art pour tous les goûts. Une personne bien motivée peut se créer un calendrier avec un vernissage presque chaque jour. Mon attention a été particulièrement attirée par une galerie familiale qui n'est vraiment pas comme les autres. La galerie porte un nom très poétique avec une touche hollandaise – MRS TOOLIP. Du 7 au 13 juillet la galerie accueillera une exposition « EN ROSÉ », qui va plonger les spectateurs dans l'univers de cette couleur magique. J'aurai l'occasion d'y exposer ma nouvelle peinture sur soie consacrée à mes impressions de Barcelone.



**DARIA
TIKHOMIROVA**
Artiste-peintre
Barcelone (Espagne)

MRS. TOOLIP ART GALLERY

Mrs. Toolip Art Gallery est une galerie familiale qui porte le nom de sa fondatrice, travaillant sous le nom artistique Mrs. Toolip. Cette galerie d'art contemporain est située dans le centre de Barcelone et ouvre ses portes à tous les artistes émergents et consolidés, de toutes disciplines et du monde entier. Nous pouvons y voir les belles œuvres de Mrs. Toolip à l'exposition permanente. Cet espace est un lieu dynamique non seulement pour contempler l'art, mais aussi pour se sentir immergé là où les choses se passent au quotidien, de nouveaux projets fleurissent et des synergies sont créées. C'est la mission principale de la galerie.

Les enfants sont la priorité de Mrs. Toolip. Il s'agit non seulement de ses 4 enfants : la galerie crée des opportunités pour des enfants du monde entier. Car sa philosophie est de créer la nouvelle génération d'artistes, en été la galerie organise un camp artistique avec plein d'activités où, pendant tout un mois, les enfants peuvent passer presque toute la journée à créer leurs œuvres d'art pour après les exposer dans une vraie galerie d'art. C'est génial !

La galerie a été officiellement ouverte le 3 août 2021. Les gens avaient peur de louer de nou-

veaux espaces commerciaux pendant une période aussi instable, mais Mrs. Toolip a estimé que c'était le bon moment pour une nouvelle aventure. Dès le début elle n'a pas été affectée par la peur. La galerie était toujours un lieu pour transmettre l'espoir, la sécurité, l'autonomie, la joie, la création de débats et dans ce climat là les artistes et les amateurs d'art se sont sentis sûrs, ayant confiance en eux. Quoiqu'il arrive, il y a toujours une alternative



et si nous avons des valeurs, nous pouvons réussir dans tout ce que nous avons en tête. Mrs. Toolip est une étrangère elle-même et cela a ses avantages car elle n'a aucun lien avec qui que ce soit et elle peut être totalement libre dans ses décisions.

L'exposition « En Rosé » accueillera les œuvres de plus de 10 artistes travaillant en styles et techniques différents : photographie, peinture à l'huile, peinture sur soie. Elles seront toutes reliées par le slogan « En Rosé », qui provient de « La vie en Rose ». C'est ainsi que nous préférons voir la vie sous la couleur rose, avec de l'amour, de la passion, du respect, de l'admiration... La couleur rose, quelles images évoque-t-elle ? Les choses et associations simples et évidentes, comme pétales des fleurs, les robes des princesses... Mais si nous nous tournons vers l'histoire de cette couleur, il se sera avéré que le rose



MRS. TOOLIP
Island collection
Pink Lake, Victoria, AU
Mixed media



Daria Tikhomirova. "Ma vie en Rose", peinture sur soie.

avec ses nombreuses nuances cache beaucoup de secrets.

L'HISTOIRE DE LA COULEUR

Il est curieux que le mot « rose » soit très jeune : sa première mention dans le dictionnaire d'Oxford remonte à la fin du XVIIe siècle dans le cadre de la description d'une couleur rouge pâle. Avant cela, « rose » ne signifiait pas une couleur, mais un type de colorant. Kassia Saint Clair mentionne cela dans le livre « La vie secrète des couleurs ».

Saviez-vous qu'il existe des nuances de rose telles que rose amarante, rose fluorescent, rose vif choquant, fuchsia, pus (puce écrasée), rose Mountbatten, rose Baker-Miller ? Revenons sur l'histoire de certaines d'entre eux.

Il existe une théorie de Alexander Schauss qu'une nuance spécifique de rose est capable de calmer et de supprimer les agressions cachées ou affichées. Aujourd'hui cette couleur porte le nom « rose Baker-Miller ». En mars 1979, suite à la publication d'une recherche par Alexander Schauss, deux officiers supérieurs du centre correctionnel naval à Seattle, Gene Baker et Ron Miller, ont peint l'une des cellules en rose pour voir quel effet cela aurait sur les prisonniers. Ils ont soi-

gneusement mélangé le rouge et le blanc, ce qui a donné une couleur rose parfait. Ce rose a été utilisé pour peindre l'intérieur de la cellule. Avant cela, la violence était, selon Baker, un « problème colossal », mais dans les 156 jours suivant la peinture, aucun incident ne s'est produit. Une étude de 1991 a révélé qu'une fois les gens émotionnellement instables sont placés dans une pièce rose, les pressions artérielles « supérieure » et « inférieure » se stabilisaient légèrement. Une autre étude a montré que la couleur rose raccourcissait le temps qu'il fallait à une personne pour se calmer.

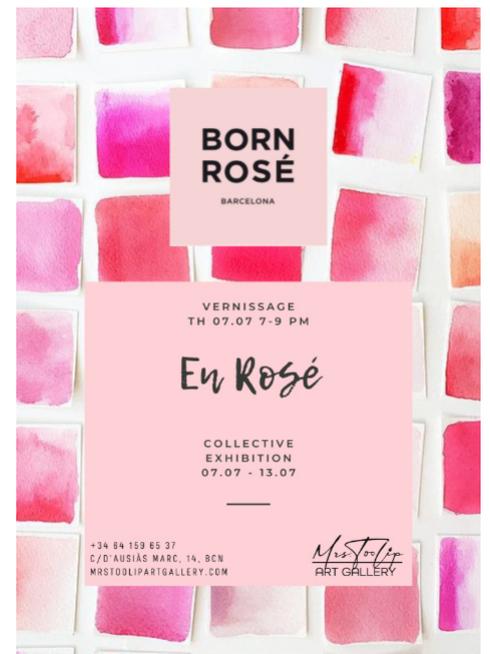
Une autre nuance de rose, le rose « puce écrasée » est associé avec la reine de France Marie Antoinette. Tout le monde parlait de la taille de sa garde-robe pleine de robes et de chapeaux incroyablement chers. Le roi Louis XVI s'inquiétait de l'extravagance de sa femme, car c'était extrêmement inapproprié dans une période aussi difficile pour le pays. Un jour, il l'a vue en train d'essayer une nouvelle robe d'une couleur étrange -



quelque part entre le marron, le rose et le gris. Dans l'emportement d'émotions, il l'a appelée « couleur de puce ». Une tentative de faire honte à sa femme qui échoua – le lendemain toutes les dames de la cour portaient le rose puce : vieux puce, jeune puce, ventre de puce, dos de puce. Ainsi le puce devint l'uniforme à Fontainebleau, la seule couleur qu'on pût porter.

Jeanne Lanvin a dédié cette couleur rose tendre avec une touche dorée à Marie-Blanche, sa fille bien aimée qui a épousé le baron de Polignac et est devenue comtesse de Polignac. Polignac est un patronyme français aristocratique. Marie-Blanche était toujours la muse de Jeanne Lanvin, qui a créé un grand nombre de tenues au nom de sa fille.

Ce n'est qu'une petite partie de tout ce que l'on peut dire sur le rose. Soyez les bienvenus au vernissage de cette belle exposition. Vous allez pouvoir admirer les œuvres en buvant une gorgée de vin rosé pétillant bio d'un producteur local Born Rosé – et tout simplement vivre une journée parfaite de votre Vie en Rose !



[@mrstoolipartgallery](https://www.instagram.com/mrstoolipartgallery)

[@artist_tikhomirova_daria](https://www.instagram.com/artist_tikhomirova_daria)

→ tikhomirova.daria@gmail.com

BIENVENUE AU DAGHESTAN !



RAÏGANAT ABAKAROVA
IBRAHIM ABAKAROV

Enseignants

Université d'État du Daghestan (Russie)

Le costume traditionnel

Le vêtement est un extraordinaire document autorisant une entrée dans les cultures provinciales, symbolisant l'appartenance à la noblesse, à la paysannerie, à la sphère quotidienne, festive, familiale, professionnelle.

Il est un très bon marqueur de la conscience populaire. Dans le costume traditionnel sont concentrés les traits les plus importants de la conscience du peuple, ses idées sociales, morales et religieuses, les idéaux éthiques et son mode de vie. Le vêtement traditionnel fait partie des biens et des coutumes patrimoniaux. L'habit folklorique n'était pas seulement une source d'information sur l'appartenance ethnique et régionale, l'âge ou le sexe, mais il pouvait aussi avoir une fonction de prestige et de magie. Dans un



Ibrahim Abakarov en costume national daguestanais

Quels sont les symboles de la culture moderne : téléphones portables, ordinateurs, Sida, Football, Arts martiaux, guerres ? Évoquons des symboles du passé qui sont malheureusement tombés dans l'oubli, mais qui, grâce à l'initiative de la génération âgée, commencent heureusement à renaître.

Cette particularité concerne le Daghestan, pays situé à l'extrémité sud de la Russie et dont le nom se traduit comme « pays des montagnes », où vivent ensemble et en harmonie plus de 40 groupes ethniques, chacun ayant sa propre langue, ses traditions et ses coutumes. Rappelons très brièvement de certains des symboles et signes de la culture traditionnelle des peuples daghestanais.



contexte socioculturel plus large, l'apparence vestimentaire était perçue comme un méta-signes d'un groupe ethnique.

La Lezguinka

Un autre symbole important du Daghestan est lezguinka qui est l'une des danses traditionnelles du Caucase. Elle est en quelque sorte un emblème, une carte de visite de tout Caucasiens. La lezguinka, très belle danse, exprime l'âme des peuples fiers, épris de liberté, passionnés et courageux du Caucase.

La mélodie de la danse est dynamique, au rythme clair, passant du caractère calme au rythme très énergique. La danse symbolise les mouvements gracieux d'un cygne, d'un aigle, d'un Tur [tu:r] de montagne, avec des figures techniques complexes.

Elle suit un schéma bien défini. Le garçon imite le vol d'un aigle. Cela est particulièrement visible lorsqu'il se tient sur les pointes des pieds, en écartant fièrement les bras et en décrivant douce-

ment des cercles, comme si un aigle planait dans le ciel.

Il existe trois types de lezguinka : en solo, en duo et collective. Selon les lois sévères des montagnes et les traditions séculaires, les filles n'étaient pas autorisées à sortir et la lezguinka était le moment privilégié pour lier connaissance. Le garçon et la fille en profitaient pour exprimer, par la grâce de la danse, leur sympathie l'un envers l'autre.

Ils dansent à une certaine distance l'un de l'autre en se déplaçant en cercle et en exécutant des mouvements techniques complexes d'un motif particulier. C'est une sorte de jeu. Si la fille s'éprend du garçon, alors elle flotte doucement l'entraînant derrière elle. À la fin de la danse, les danseurs se saluent en s'inclinant. Chaque groupe ethnique se caractérise par ses propres mouvements de danse lezguinka. L'une des différences les plus impor-





tantes de la lezguinka daghestanaise, la distinguant par exemple de celle ossète ou kabarde, est la manière très expressive d'exécuter la danse masculine.

La danse est le meilleur moyen de transmettre le caractère d'un peuple. Autrefois la réserve et la noblesse étaient les principales caractéristiques de la lezguinka. Ce n'est que ces dernières années que des exclamations telles que « Assa ! » et « Hoppa ! » sont apparues lors de l'exécution de la lezguinka ainsi que le sourire des hommes lors de la danse qui n'était pas autorisé autrefois. Un autre trait particulier frappant de la lezguinka est qu'elle était autrefois principalement considérée comme une danse de guerriers, en plus de sa fonction évoquée précédemment.

La danse était considérée comme un rituel sacré. On avait même (certains villages les ont encore) ses propres traditions et coutumes concernant son exécution et la façon dont il était autorisé ou non à demander une fille en mariage lors d'une danse. L'un des éléments particuliers de la lezguinka : la fille est la première à se mettre à danser et la première à quitter le cercle. La lezguinka féminine personifie les mouvements d'un cygne.

Les jeux comme symbole de l'enfance

Les jeux les plus anciens ont une certaine similitude chez de nombreux peuples. Ces jeux ont été formés à l'ère néolithique ou à l'époque de sociétés primitives. Les plus anciens étaient associés

à la simple manipulation avec du matériel improvisé - cailloux, fruits, os, fragments de peaux, etc. Au cours de la manipulation, certaines des règles ont été formées : lancer des objets, les jeter en l'air, serrer un objet dans un poing, intercepter des objets de main en main, les cacher, etc. En général, tous les jeux archaïques, quelle que soit leur origine, étaient étroitement liés à l'idée de fertilité, d'abondance, de renaissance de la vie. Une sécheresse prolongée pendant la période de végétation ou, au contraire, une humidité excessive pendant la période de maturation et de récolte ou la saison des foins étaient tout aussi défavorables pour l'agriculteur que pour l'éleveur du bétail. Par conséquent, dans le mode de vie des adultes et de leurs enfants, à côté des prières, une large place était occupée par toutes sortes de jeux rituels visant à prévenir magiquement les averses destructrices, la grêle, et aussi à provoquer la pluie en cas de sécheresse ou, au contraire, le soleil en cas d'intempéries prolongées.

Les jouets avaient souvent un rôle multiple, ludique, éducatif et magique comme par exemple les hochets. Ils étaient fabriqués à partir de la vessie lavée et séchée d'un mouton ou d'une chèvre fraîchement abattue dans laquelle une poignée de haricots ou de grains était insérée.

Les haricots ou les grains s'en-



trechoquaient contre les parois de la vessie gonflée. Les hochets n'étaient pas uniquement destinés à distraire, mais aussi à chasser les mauvais esprits et autres forces nuisibles auxquels l'enfant en bas âge était considéré comme particulièrement vulnérable. Ils étaient répandus chez pratiquement tous les peuples du Daghestan.

Le même rôle était destiné aux sifflets-jouets, qui étaient conçus pour chasser les mauvais esprits et les démons. Les sifflets-jouets ont également été les premiers « instruments de musique » pour l'enfant. Ils étaient fabriqués à partir de divers matériaux, mais le plus souvent sculptés dans du bois ou moulés dans de l'argile, avec une variété de couleurs et de formes : animaux, oiseaux... Les sifflets servaient aussi de jouets éducatifs. Grâce à eux, l'enfant apprenait que les oiseaux émettaient des sons mélodieux.

Le jeu d'altchik

On appelle altchik l'os du genou d'un mouton. Le jeu d'altchik est l'un des plus courants au Daghestan et se joue dans de nombreuses variantes.

Les joueurs utilisent habilement les particularités des conditions naturelles de leur pays montagneux (par exemple, une abondance de pierres diverses).

Tel est le jeu dargane « Чендабали биркӱле » (« Chendabali birkule »). De 2 à 5-6 joueurs participent au jeu avec des altchiks près du mur. Parfois, ils sont diisés en deux équipes, mais le plus souvent, ils jouent in-

dividuellement.

Les altchiks sont mis à une certaine distance contre un mur - deux ou trois par joueur. À 5-10 m des altchiks, une ligne est tracée à partir de laquelle un des joueurs lance son altchik de choc (plus grand que ceux placés en jeu). Si l'altchik est renversé, le joueur le ramasse et effectue des lancers ultérieurs depuis l'endroit où l'altchik de choc rebondi du mur est tombé. Le jeu continue jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul altchik en jeu. Le « gagnant » est celui qui renverse le plus d'altchiks.

Il est à noter que le jeu d'altchik est populaire non seulement au Daghestan et au Caucase du Nord, mais aussi dans d'autres pays. Un altchik en bronze de cinq tonnes et de trois mètres de haut a été inauguré en 2000 sur la place principale d'Atyrau (Kazakhstan).

Le jeu de lyanga

Le lyanga - un volant fabriqué à partir d'un morceau de peau de chèvre ou de mouton sur lequel est cousu (collé) un « bouton » en plomb, d'un diamètre de 2 cm et d'une épaisseur de 2 à 3 mm, conçu pour un jeu de cour d'adolescents et qui était courant au Caucase du Nord (y compris le Daghestan) et en Asie centrale.

Dans les années 1960-1970, dans toutes les écoles de Makhatchkala, Derbent, Buynaksk, Khasavyurt, Kizlyar, les directeurs et les professeurs de classe réprimaient constamment les élèves du primaire et du secondaire qui jouaient au lyanga pendant les pauses par crainte qu'ils puissent

se provoquer une hernie inguinale.

L'origine exacte du mot « lyanga » est inconnue. Il en existe différentes versions. Par exemple, le mot est en accord avec le chinois « jianzi », qui signifie « boiteux » (en raison d'une forte fatigue après le jeu où les joueurs commencent à boiter). Le mot peut également être dérivé du persan « lang », qui a la même signification (boiteux). Rappelez-vous le nom de Tamerlan/Timour Lang/Timour le Boiteux.

Les règles peuvent varier d'une région à l'autre, s'accordant généralement sur la nécessité de donner un coup de pied au langa sans le laisser tomber au sol, tout en utilisant différentes méthodes. Les joueurs peuvent jouer individuellement ou en équipe.

Parmi les symboles, les jeux populaires devraient occuper une place importante dans le système d'éducation nationale, la formation et la préservation de l'identité culturelle. Au fil des siècles, le peuple daghestanais cherche à préserver les meilleures traditions et coutumes, ainsi que les expériences positives accumulées dans l'éducation et la formation, pour les transmettre à la génération montante.

Mots-clés : Russie, Daghestan, culture, tradition, lezguinka, altchik, lyanga.

Sources utilisées :

1. Карпов Ю.Ю. Джигит и Волк. Мужские союзы в социокультурной традиции горцев Кавказа. СПб., 2016.

2. Барт Р. Система моды. Статьи по семиотике культуры. М., 2013.

3. Гаджиев Г.А. Магия в свадебной обрядности народов нагорного Дагестана Махачкала 1986.

→ migarbi@mail.ru

LES MARIAGES FRANCO-RUSSES EN 1815-1818

Comme vous le savez, il y a une page commune dans l'histoire de la Russie et de la France, c'est l'occupation russe en France de 1815 à 1818. Cette occupation a laissé des archives et de nombreux souvenirs, dont plusieurs bornes de distances, à travers les Ardennes, le Nord, et la Thiérache, dont nous avons déjà parlé dans le numéro 48 de votre revue. Aujourd'hui il m'a paru utile de revenir sur un autre aspect de cette occupation, car le sujet des mariages franco-russes pendant l'occupation de 1815 à 1818, reste un sujet des plus passionnant. L'heure est venue de se souvenir de notre histoire commune et d'honorer l'amitié franco-russe, qui restera inébranlable.



BRUNO BALLERY
Président de l'association de sauvegarde du patrimoine et de l'histoire Napoléonienne du sud de l'Aisne à Bézu St Germain Aisne (France)

Nous devons ces sources à l'Abbé Jean-François Pinard, qui a collecté des notes des registres paroissiaux de Givet.¹

Le cercle d'histoire régionale de la Pointe de Givet revient sur notre histoire commune, et l'histoire de ces mariages russes :

« Le 20 novembre 1815, alors qu'à Paris on signait la paix, Charlemont résistait toujours aux Prussiens. Le général Bourcke, gouverneur de la place, se vit intimer l'ordre de déposer les armes et de remettre le fort avant le 7 décembre. Mais ce n'est que le 17 que le général remit Charlemont aux commissaires nommés conjointement par le gouvernement français et le général en chef des troupes alliées, le duc de Wellington : Ces commissaires étaient russes. La place de Givet-Charlemont avait en effet été dévolue aux troupes d'occupation russes, les prussiens devant évacuer Givet, ces derniers, depuis Waterloo, avaient eu le temps de se rendre largement impopulaire, les russes, au contraire, laisseront dans toute la pointe de Givet, et dans les Ardennes, le souvenir d'hommes courtois, à tel point qu'à leur départ, en 1818, la ville de Givet obtint du roi Louis XVIII la permission d'offrir au commandant en chef des troupes d'occupation qui se retiraient, une épée d'honneur.

C'est le 1er janvier 1816 que les troupes russes pénètrent à Givet

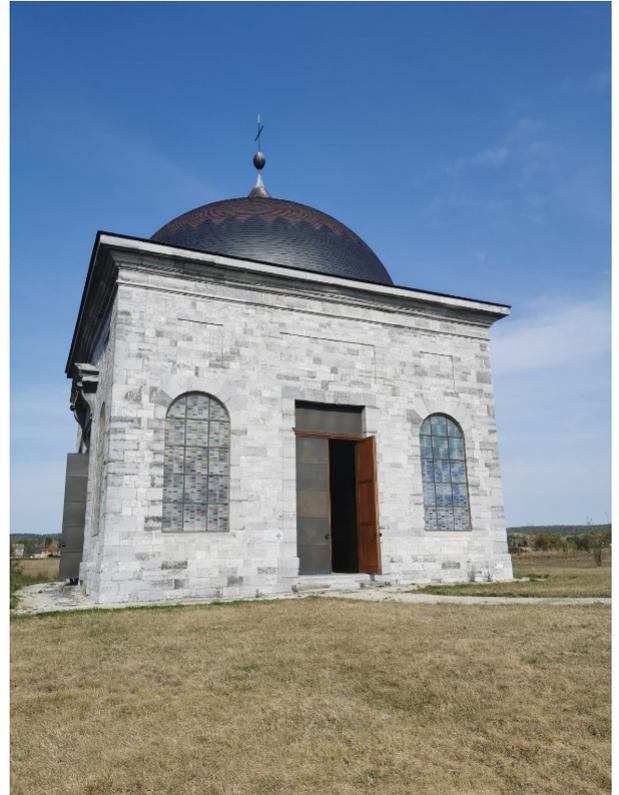
et à Charlemont. On se souvient du sauna que les russes avaient installé au Fort de Rome, des bains qu'ils prenaient en Meuse. On connaît les bornes de distances russes qui portent encore les distances en verstes, l'inventaire de ces bornes est loin d'être terminé, on sait que la chapelle de Walcourt leur fut attribué pour la célébration du culte orthodoxe.

Les registres paroissiaux gardent aussi mémoire de leur long passage dans nos régions ».¹

Un inventaire est en cours², afin de pouvoir connaître avec exactitude le nombre de mariages entre les soldats russes et les futures épouses françaises, que sont devenue aujourd'hui le fruit de ces alliances et mariages, des générations de patriotes ont gardé le souvenir de la mère patrie et de leurs ancêtres. D'autres, la plupart, sont reparties après 1818 en Russie.

Le cercle d'histoire régionale de la Pointe de Givet nous signale les mariages suivants :

« Monsieur G. Lorent signalait³ le mariage d'un lieutenant, Michel Dombrowsky, à Fumay en 1817, chaque commune de la pointe de Givet avait reçu son contingent d'occupation, la revue Ardennes Wallonne N02 reproduit encore l'acte d'un baptême de fils d'officier dont la date de naissance (mai 1816) permet de comprendre qu'après les affaires des



Notre Dame de Walcourt Mairie de Givet – Autour de la chapelle, les occupants russes enterrèrent leurs morts, 76 dit une note de Raphaël Wauthier, puis à leur départ en 1818, la chapelle fut rendue au culte catholique. Cette chapelle fait partie de notre histoire commune. Gageons un jour voir surgir une stèle à la mémoire des soldats russes qui reposent ici.

champs de bataille, les épouses et les familles rejoignaient les hommes en territoire conquis, du moins du côté des officiers.

Les registres paroissiaux de Givet gardent, quant à eux le souvenir de quatre mariages, uniquement d'officiers qui épousèrent des Françaises ; deux étaient givetoises, Marie Dubois et Marie-Thérèse Poulet, la troisième bretonne, Innocente Le Sénéchal de Kercado, l'autre Charlotte Mertens, étant peut-être venue à Givet dans les bagages de l'armée. Le bulletin municipal de Givet (N°3 1970 - P23) n'en signale que trois et ne les situe pas aux mêmes dates ; il s'agit des célébrations ci-



Notre Dame de Walcourt Mairie de Givet – Elle a connu bien des vicissitudes au fil du temps, notamment pendant l'occupation russe de 1815 à 1818, en étant dévolue au culte orthodoxe. Seul monument classé historique à Givet, depuis le 16 juin 1984, la Ville, avec le concours de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) a débuté sa réhabilitation en 2006, les travaux se sont terminés le dernier trimestre 2008. Aujourd'hui, la chapelle a fière allure et lors des dernières journées du patrimoine de nombreuses personnes ont pu admirer l'intérieur et en apprendre un peu sur son histoire. Source Mairie de Givet.

Les quatre mariages célébrés à l'Eglise, le furent tous à Saint-Hilaire

14 février 1816

Registre de St Hilaire

Nous en donnons ici le texte complet : on y lit un certain agacement du curé de n'avoir pu, comme bon lui aurait semblé, faire son enquête canonique, ainsi qu'une certaine ironie dans l'énumération des décorations militaires qu'à la lecture

comparée de la note C046⁴ on comprend qu'il ne fut pas astreint de faire. Le mariage civil paraît avoir été fait en Russie, la cérémonie orthodoxe, après vérifications des archives, a été célébrée à la chapelle de Walcourt.

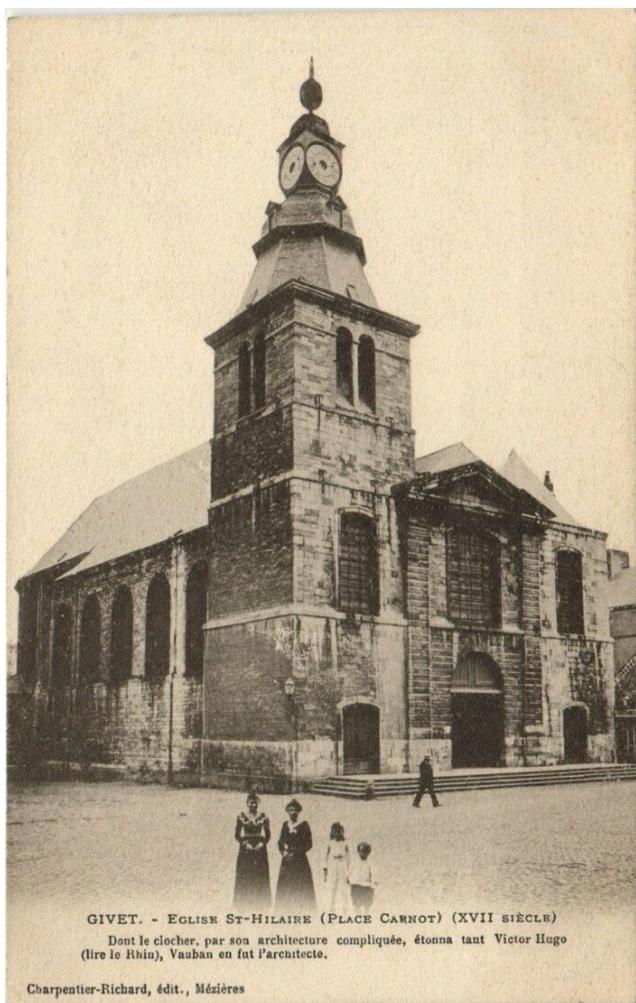
En 1817, un autre mariage est signalé le 11 avril

Mariage de **Teodosi Condration Tchervinski**, commissaire des guerres de la neuvième division d'infanterie russe, fils du sr. Condration Tchervinski et de Anne Kosievitch, né à Lednitch en Podolie, et de Marie Joséphine Dubois, le premier étant de la religion orthodoxe.

viles : on y retrouve les deux givoises et une troisième, Eugénie Allard qui épousa un major Carlowitz⁵ en juin 1817.

aurait semblé, faire son enquête canonique, ainsi qu'une certaine ironie dans l'énumération des décorations militaires qu'à la lecture

« L'An 1816, le 14 février, après le contrat civil de Russie, de dispense de disparité de culte et du domicile suffisant 4 donné à Metz 5, le 22 janvier signée Dubois vicaire général de Monseigneur L'évêque de Metz 5, publiée au prône de St Hilaire le vingt-huit janvier dernier, le dispense de deux bans accordée le trois de ce mois par Maître Delvincourt provicaire général des Ardennes de Charleville, nul autre empêchement canonique n'étant point à sa connaissance l'armée alliée de l'empereur de Russie jouissant de tous les droits et privilèges dont la convention des souverains alliés s'est particulièrement réservée et qu'il n'est point en nous de connaître, ne pouvant point refuser la grâce du sacrement à la suppliante, nous curé de la paroisse soussigné, et d'après la demande des parties (Le rite Grec ayant été parachevé) avons donc donné la bénédiction nuptiale à Mademoiselle Innocente Alexandrine Hyacinthe le Sénéchal de Kercado, née à Vannes en 1785, fille majeure de défunt messire Mario Juan Prudent le Sénéchal de Kerguise comte de Kercado, né à Crossac, décédé le 6 septembre dernier rue de Sourdieu à Paris, N°8, 2° mairie, et de Marguerite Geneviève Pauline Raynat actuellement avec madame la générale Ivanoff comme dame de compagnie, avec son mari dans cette paroisse, la dite Mlle de Kercado de la religion catholique romaine, avec et à Monsieur Pierre Ougrimoff, né à Moscou en 1779, fils majeur d'Alexandre Ougrimoff et d'Anastasie Basikoff, colonel du régiment Jakutckié, chevalier de Sainte-Anne, Saint-Woldemare, l'épée d'or, du mérite de Prusse, troupes alliées en France, après que les parties avaient renouvelé leur consentement au dit mariage, et en présence de M M le général d'Oudam de la 9ème division, chevalier de l'ordre de Sainte-Anne 1° classe, St-Woldemare de la 2°, St-Georges de la 1° classe, aigle rouge de Prusse de la 2° classe et de l'ordre royale du glaive, et du général de brigade chasseurs Ivanoff, chevalier de l'ordre de St-Georges de la 3° classe, de St-Woldemare de la 3° classe et de St-Anne de la 2° classe, de l'aigle rouge de Prusse de 2° classe, su colonel baron de Loevenstern commandant supérieur des places de Givet et de Charlemont pour les alliés, chevalier de l'ordre de St-Georges de la 2° classe, de St-Woldemare et de Ste-Anne de la seconde classe, de l'ordre de Prusse pour le mérite et de celui de l'aigle rouge de la 3° classe, de l'ordre du glaive royal de Suède, qui ont signé avec nous aussi bien que les contractants. Signé : Pierre Ougrimoff – Le Sénéchal de Kercado d'Oudam – Iwanow – W Loevenstern – Courtin, curé. »



Carte postale Collection particulier – A la chute de Napoléon, les russes occupent Givet jusqu'en 1818, la chapelle fut alors affectée au culte orthodoxe.

En 1818, deux mariages

Le premier en janvier :

« Registre de St-Hilaire – Mariage de Monsieur le Chevalier Diomi **Jartzow** capitaine au 10ème régiment des chasseurs à pied de sa majesté l'empereur de toutes les Russies, en garnison à Givet, gentilhomme né à Jarinsk et de madame Xeniy Pagovska, de la religion grecque non unie, et de mademoiselle Marie-Thérèse Angélique Poulet, née dans cette paroisse le 25 mars 1799, fille de Mr Joseph Constantin Bénigne Poulet ancien notaire royal et l'adjoint de Monsieur le Maire, actuellement juge d'instruction au tribunal civil de Rocroy et de madame Jeanne Catherine Pommeyrade son épouse. »

Le second, le 17 novembre :

« L'épouse étant protestante, le marié devait être de la religion ca-

tholique. A la fin du texte perce l'agacement du curé Courtin de voir se prolonger l'occupation, alors que Loewenstern a quitté Givet, avec son épée d'Or, depuis octobre.

« mariage de Pierre-Auguste de Schlüter lieutenant au premier d'artillerie russe né le 14 novembre (pas d'année) à Rervet gouverneur d'Esthionie en Russie, fils de défunt Frédéric André de Schlüter, ancien lieutenant-colonel des chasseurs à cheval au service de sa majesté, l'Empereur de toutes les Russies, et demoiselle Charlotte Jeanne Mertens, état de la onfession d'Aug-

sbourg...en présence de ... **Jean Vanokorski**, capitaine d'artillerie et **Jacques Koretzki**, lieutenant d'artillerie, tous au service de sa majesté

D'autres mariages franco-russes à travers les Ardennes, le nord et la Thiérache.

l'Empereur de toutes les Russiens en garnison encore dans cette ville.. »

Notre quête ne fait que de commencer. De nombreux actes de mariages et baptême restent à déchiffrer dans les communes, des Ardennes, du Nord et de la Thiérache. ² La revue Ardennes Wallonne s'est souvent fait l'écho de cette histoire, les historiens Thierry Maquet et le regretté Marcel Carnoy ont signalés au travers de leurs études, les mariages entre soldats, officiers russes et les femmes du pays, et pourtant il reste tant à faire pour connaître ceux qui sont restés sur cette terre française conquise, la généalogie et les registres paroissiaux permettront de remonter les pistes, en espérant un jour pouvoir mettre sous la lumière, ces

hommes et ces femmes qui n'ont certainement pas oublier leurs racines et la patrie de leurs ancêtres.

A Fumay, la descendance d'un mariage franco-russe de 1818 vivrait au sein de notre terroir, ceci fera l'objet d'un autre article, n'oublions pas notre histoire commune et n'oublions pas l'amitié franco-russe.

Mots-clés : histoire, France, Russie, mariage franco-russe

Sources utilisées :

1. Registres paroissiaux de l'Abbé Jean-François Pinard – Notes A 025 – B 020 – B 021 / Givet XIXème / Givet la fin de l'Empire – Notes des registres paroissiaux (3ème partie) (Cf.notes 1 025 et B 020) Les Mariages Russes / Abbé Jean-François Pinard. Cercle d'histoire Régionale de la Pointe de Givet N°29 Ardenne Wallonne 1987.

2. Inventaire des mariages russes et baptêmes provenant des registres paroissiaux de Givet, Fumay, Revin, Rocroi, Aubigny, Maubert-Fontaine, Eteignièrès, Signy-l'Abbaye, en Thiérache et dans le Nord de la France.

3. Ardenne Wallonne N°9, note B 003.

4. Ardenne Wallonne N°25, note C 046.

5. Carl Adolf von Carlowitz (de) (1771-1837), général de l'armée impériale russe sous le règne d'Alexandre Ier.

6. Ils n'habitaient Givet que depuis 22 jours.

7. Depuis le concordat le département des Ardennes dépendait de l'évêché de Metz. Il le restera jusqu'en 1822.

UNE BALADE AU TCHOUKOTKA



Il y a tout au bout du continent Russe une contrée lointaine et secrète que même les Russes ne connaissent pas, une région oubliée de tous et qui pourtant, quand on regarde la carte du monde, est représentée des deux côtés : tout en haut à droite et tout en haut à gauche. Mais ce privilège ne lui est pas bien utile puisque pour beaucoup de gens, le continent s'arrête à Vladivostok ou, pour les plus instruits, à Magadan ou au Kamchatka.

Il faut bien avouer que plus loin, tout est fait pour qu'on l'oublie ; pas de route, peu de zones habitées. Le Tchoukotka, c'est vraiment le bout du monde.

LUC LEFÈVRE
Ptiluc
Dessinateur de la
bande dessinée
(France)



découvre pas l'inconnu comme ça, il faut le mériter ; franchir des épreuves.

La première s'appelle le Propusk, c'est une autorisation spéciale accordée par les autorités et obligatoirement demandée par un résident. Quelques agences de tourisme peuvent le délivrer mais généralement dans le cadre d'un voyage organisé. L'aventurier solitaire sera obligé de se débrouiller, de se trouver un ami sur place avec lequel on pourra installer une confiance mutuelle. Car ce n'est pas simple ; officiellement, le demandeur sera responsable du voyageur et si celui-ci a l'idée saugrenue de vouloir traverser la province à moto, en vélo ou en trottinette, on peut comprendre que l'autochtone n'ait pas une folle envie de devoir se justifier auprès des autorités après que le touriste dissipé ait terminé son voyage dans l'estomac d'un ours affamé.

En ce qui me concerne, je n'aurai obtenu le papier magique qu'à la troisième tentative.

Il faut reconnaître que le virus et la conjoncture internationale n'ont pas simplifié la procédure.

J'ai donc fini par retrouver la moto que j'avais emmenée là en camion depuis Omsushan et que j'avais dû abandonner à Omolon, première agglomération du Tchoukotka, à cause justement de ce maudit document que j'imaginai encore naïvement pouvoir prendre à la frontière, comme certains visas dans les pays d'Afrique qu'on arrive toujours à négocier à l'arrivée. Deux ans plus tard, je suis donc revenu à Omolon pour continuer mon chemin en camion jusqu'à Bilibino où après une tentative infructueuse avec la moto, je me suis résigné à admettre que cet extrême nord-est ne se traversait pas à moto. Les équipements spéciaux que j'avais testés quelques années plus tôt sur le lac Baïkal n'étaient pas du tout appropriés aux routes du Tchoukotka trop défoncées ou trop enneigées pour ma pauvre vieille moto.

Heureusement, comme partout en Russie, la solidarité et la chaleur humaine m'ont permis d'attendre un prochain camion après cette pitoyable tentative à moto.



Bilibino, comme Pevek ou Egvekinot, est une petite ville aux immeubles colorés entourée de friches industrielles parfois un peu tristes. Je suis hébergé chez Hassan qui vient du Daghestan. Beaucoup de gens sont venus des provinces du Caucase ou des pays limitrophes du sud comme l'Ouzbékistan ou le Kazakhstan car on trouve plus facilement du travail dans le Nord et bien souvent, cette vie paisible où la chasse et la pêche sont les principaux loisirs des jours de vacances, devient un exemple de suprême qualité en comparaison avec ce qu'ils ont laissé en Asie Centrale. Il n'y a pas beaucoup de voyageurs dans cette région et ma venue passe parfois pour l'événement de l'année.

Après une dizaine de jours, Hassan m'a trouvé un camion solitaire qui m'a emmené à Pevek ou, seulement quatre jours plus tard, j'ai trouvé une place dans un convoi de trois camions qui devait

redescendre vers Egvekinot après avoir longé la côte nord jusqu'à Schmit.

La vie des camionneurs du Chukotka ne ressemble à aucune autre. Leur mission est de livrer les villes isolées, l'économie locale dépend d'eux mais pour ce travail si difficile, ils n'ont aucune contrainte horaire. Comme ils sont dépendants des tempêtes, de la glace et de sa fonte, on ne sait jamais le temps que durera un voyage. Que cela dure une semaine ou deux, ça n'a aucune importance ; le principal est d'arriver à bon port. Parfois échoué plusieurs jours dans un fossé ou une congère à attendre du secours, ils emmènent toujours des provisions et de quoi chasser ou pêcher si l'attente du prochain convoi ou d'un Caterpillar est trop longue.

Totalement libres, les camionneurs sont les héros du Chukotka. Ils sont les seuls à oser circuler d'un bout à l'autre de la province à

travers la toundra. Ils livrent les choses essentielles dans des bourgades presque abandonnées comme Lultin ou Amgouema. Ces villes vides furent généralement construites autour de mines abandonnées à la fin de la période soviétique. Vestiges de temps révolus, on ne peut qu'éprouver une étrange mélancolie quand on les traverse. C'est souvent à partir de ces villes que partent les Tricols, véhicules tout terrain qui remplacent les chenillards et les traîneaux, seuls moyens avec les hélicoptères pour rejoindre les grands élevages de rennes, toujours gérés par des familles Tchouktches vivants dans les campements traditionnels, loin de toute civilisation.

Après avoir traversé cette région, j'ai laissé la moto à Egvekinot avant de rejoindre Anadyr en hélicoptère ; ces deux villes sont les principaux ports du sud du Tchoukotka et c'est de Anadyr qu'on peut prendre des vols directs pour Moscou, Khabarovsk ou Irkoutsk.

C'est la porte d'entrée principale et pour moi ce sera la porte de sortie, en espérant pouvoir y revenir bientôt...

Mots-clés : Russie, Tchoukotka, voyage, moto

Le blog de Ptiluc

lesblogs.motomag.com/
tongue-rider7



→ ptiluc1@orange.fr



LA TCHÉTCHÉNIE : « LE SOLEIL ET LA LUNE »

À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS

Les Tchétchènes sont considérés comme habitants les plus anciens du Caucase. Selon les archéologues, le Caucase a été le berceau de la culture humaine à l'aube de la civilisation.



ZALIKHA VAGAPOVA
Etudiante
Université Pédagogique
de la République
Tchétchène
(Russie)

Les Tchétchènes sont apparus dans le Caucase du Nord au XVIII^e siècle, suite à la séparation de plusieurs anciennes tribus. Ils ont traversé la vallée de l'Argun, le long de la chaîne principale du Caucase, et se sont installés dans la partie montagneuse de l'actuelle république.

Le peuple Tchétchène a des traditions séculaires, une langue et une culture ancienne unique. L'histoire de ce peuple peut servir d'exemple d'interconnexion et de coopération avec d'autres nationalités et avec ses voisins.

La République Tchétchène est l'une des régions de la Fédération de Russie et fait partie du district Fédéral du Caucase du Nord. Elle est célèbre pour ses magnifiques montagnes, ses rivières et ses lacs. La terre tchétchène est également riche en sols fertiles, en minéraux et en hydrocarbures. Mais le plus grand trésor de la Tchétchénie est son peuple et sa culture ancienne originale !

La jeune génération des Tchétchènes est absolument différente de ses contemporains qui ont vécu il y a 15-20 ans, mais ce qui n'a pas changé, c'est la culture et la danse nationale — la Lezguinka !

La Lezguinka est le nom commun de toutes les danses rapides caucasiennes, qui sont appelées différemment selon les cultures. La Lezguinka est souvent dansée pendant toutes les fêtes telles que les mariages, les anniversaires, etc.



Elle peut être dansée par des hommes seuls, des femmes seules (ce qui est assez rare), mais la plus spectaculaire et la plus fréquemment exécutée est dansée en couple. Lorsqu'un homme et une femme dansent ensemble, elle devient une danse-dialogue, dans laquelle les partenaires ne peuvent exprimer leurs sentiments l'un envers l'autre que par le langage de la danse et du mouvement. L'homme ne peut pas toucher

sa partenaire, pas même sa robe : cela est considéré comme un manque de respect. Quant à la fille, elle n'est pas autorisée à regarder directement dans les yeux de son partenaire.

Les différents peuples du Caucase dansent la Lezguinka de manière différente : avec des tempéraments particuliers, des airs particuliers, et même avec d'autres règles. Par exemple, la danse tchétchène Lezguinka,



passionnée et rapide, est commencée par un homme et terminée par une femme. Son partenaire ne peut pas quitter le cercle plus tôt, quelle que soit la durée ou la fatigue, car cela est considéré comme une offense. Une fois dans le cercle, le jeune homme fait une déclaration et il est obligé de danser jusqu'à la fin. Pour la femme, si le partenaire lui bloque le passage de sorte qu'elle ne puisse pas se déplacer, elle doit faire des pas en cercle sur place.

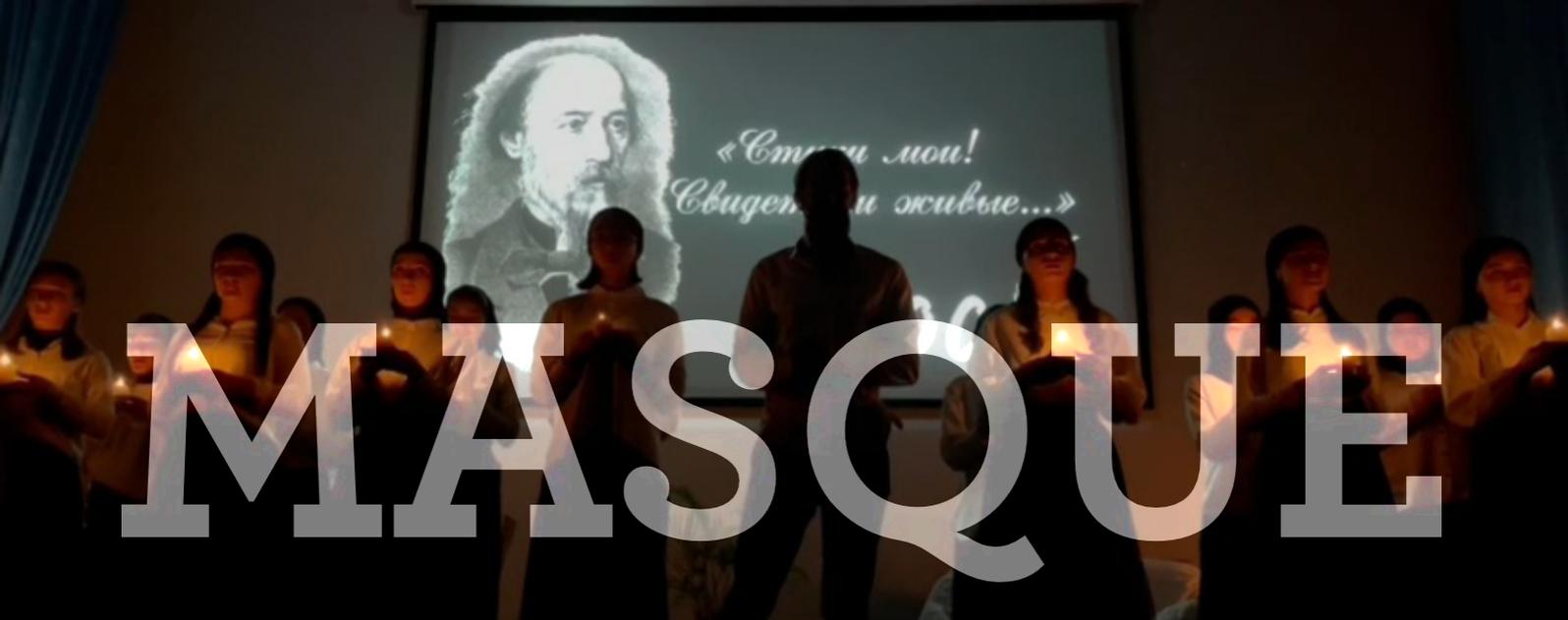
Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les Tchétchènes dansent de cette façon ? Une fille nage comme un cygne blanc, en courbant gracieusement sa taille et en guidant doucement son bras. Un jeune homme la poursuit en cercle, soit en la suivant, soit en lui barrant la route d'un élan rapide.

Il est dit que l'homme et la femme représentent le mouvement du soleil et de la lune. L'ancienne légende Tchétchène « La naissance du soleil, de la lune et des étoiles » dit qu'un forgeron habile a envoyé des émissaires à une jeune fille aux cheveux clairs, sans savoir qu'elle était sa sœur. Après son refus, il a pris le feu et est allé chez cette fille. En le voyant, elle s'est enfuie. Il a poursuivi sa sœur, jusqu'à leurs morts. Les étincelles du tison se sont transformées en étoiles. La fille a été laissée avec une lueur radieuse, le jeune homme avec un tison. Ils sont devenus le soleil et la lune. À ce jour, le soleil ne peut pas rattraper la lune. Cette légende est reprise dans une devinette tchétchène : savez-vous ce que c'est : « un frère ne rencontre pas sa sœur et sa sœur ne peut pas rattraper son frère ? ». La réponse est « le soleil et la lune ».

Mots-clés: Tchétchénie, université pédagogique, culture, danse, lezguinka



→ aza_yakhyeva@mail.ru



MASQUE

Toute notre vie est un jeu. Nous portons des masques tous les jours en jouant des rôles divers et chacun choisit la partie qu'il préfère, mais dans les scénarios nous avons des rôles imposés.



ADAM PACHAYEV
Étudiant
Université pédagogique
d'État de la République
Tchéchène
(Russie)

« Masque » est le nom du théâtre d'étudiant de l'Université pédagogique d'État de République Tchétchène. La particularité de ce théâtre réside dans le fait que la troupe est composée d'étudiants, mais aussi d'enseignants. Chaque semestre, ils représentent des spectacles tels que « L'étrange Mme Savage », « Docteur Philosophie », « Pygmalion », ainsi que des soirées de poésie en l'honneur d'écrivains des siècles passés.

Acte 1 : un étrange M. Savage

Le spectacle par lequel a commencé cette histoire.

Avez-vous déjà, en tant qu'étudiant, joué sur la même scène

avec le doyen de l'université ? Ou peut-être répété des scènes pendant la pause déjeuner avec un professeur d'université que vous ne connaissez pas ?

Ce travail a tout changé. La décision de mettre en scène une pièce dont la moitié des acteurs sont des étudiants et l'autre moitié des professeurs était une décision magnifique. La salle était pleine de spectateurs, le public était debout dans les allées entre les rangées, à chaque porte ainsi qu'au balcon. Les acteurs, eux-mêmes, étaient très excités devant ce public.

Entracte : faits intéressants

* L'Université d'État Pédagogique de la République Tchétchène étant une université de formation des enseignants, la plupart des étudiants sont des femmes. Le problème du manque

d'acteurs pour les rôles masculins a pu être résolu en modifiant des personnages. Par exemple, dans la pièce « Étrange Mrs Savage » le rôle du frère aîné Titus a été remplacé par la sœur Tiffany.

* Notre théâtre accueille, en plus des étudiants et des enseignants de notre université, des étudiants d'autres établissements d'enseignement supérieur de notre ville.

* Dans le cas où les acteurs oublierait leur texte sur scène, des souffleurs sont cachés avec le script imprimé afin de les aider. En même temps, d'autres scripts sont disséminés sur la scène (entre les pages de livres, sur une armoire, sur un bureau, entre des journaux, etc.)

* Certains scénarios ont été écrits par les étudiants.



Soirée poétique consacrée au 200e anniversaire de Alexey Nekrassov



«Risque» de Philippo Eduardo



«Romeo et Juliette»



«Une étrange Mme Savage»



Acte 2 : 200-e anniversaire de Nekrassov

Qu'y a-t-il de plus ennuyeux que le rôle d'un présentateur ? Bien qu'il fasse partie intégrante du spectacle, les paroles du présentateur ne sont guère prises au sérieux. Mais, imaginez ceci :

Le présentateur, dans le rôle de Nekrassov partage ses souvenirs avec un ami, tandis qu'un à un, les participants apparaissent sur

scène et jouent les personnages de ces souvenirs.

Ce fut sans aucun doute l'une des pièces les plus réussies, puisque des demandes pour répéter la soirée ont suivi à deux reprises.



Acmé : une interview

Kamila Dauletoukaeva, professeur au département de la langue russe : « Ma vie d'actrice a commencé lorsque j'étais étudiante, mais aujourd'hui, je ne peux toujours pas quitter la scène. Lorsque vous travaillez avec des élèves en classe et lorsque cela se produit en répétition puis sur scène, l'émotion est complètement différente. Notre théâtre nous a beau-

coup rapprochés et à chaque fois il est difficile de dire au revoir aux étudiants qui terminent leurs études et quittent l'université.

J'ai toujours imaginé ma vie dans le théâtre, et heureusement, mon rêve s'est réalisé. Depuis ma première année, j'ai reçu des dizaines d'invitations à jouer dans des spectacles. Grâce au théâtre d'étudiants, je suis devenue ce que j'ai toujours voulu être : moi-même.»

Épilogue : un secret du succès

Mais qui est le mécène ? D'où vient l'argent pour les costumes, les décors... ? Tous les accessoires, chaque bouton, chaque journal, jusqu'à un vieux téléphone, tout cela est collecté par toute l'équipe.

Le secret est que nous sommes une famille pour toujours.

Mots-clés: Tchétchénie, université pédagogique, culture, théâtre d'étudiant

→ aza_yakhyaeva@mail.ru



«Tribunal de femme»



«Dix petits nègres» de Agatha Christie

UN PAS DE PLUS VERS MON RÊVE

Bonjour, je m'appelle Bilkis. J'aimerais partager avec vous mon histoire courte, mais intéressante sur mes débuts dans le stylisme. Dès mon enfance, lorsque je regardais des dessins animés sur les princesses, je rêvais d'avoir les mêmes belles robes. En grandissant, j'ai commencé à m'intéresser à la mode, à étudier différents modèles, à lire les biographies des couturiers célèbres. En regardant une telle variété inimaginable de styles, de techniques et de savoir-faire, j'ai réussi à trouver le mien.



**BILKIS AKHYADOVA
KHEDA MAGOMADOVA**

Étudiantes à l'Université
de la République Tchétchène (Russie)

Depuis que je suis au lycée, je suis fascinée par les créateurs de mode français. L'élégance, la sophistication et la féminité de leurs créations m'ont captivée. J'ai commencé à me passionner de plus en plus pour l'histoire de la mode française : Christian Dior, Coco Chanel, Hubert de Givenchy, Yves Saint Laurent et bien d'autres. Que vous disent ces noms ? Certes, ce sont des créateurs de talent et au goût unique, des personnes qui se sont fait un nom dans le monde entier et qui ont rendu la France célèbre en tant que le pays où les gens sont les plus à la mode et les plus élégants. Ce style classique suit obs-

tinément la mode moderne, mais sans changer son caractère unique et sa touche classique. Chaque robe est comme une œuvre d'art particulière, et l'on se demande comment une chose, un détail peut révéler une personne, la faire se regarder dans le miroir et dire « Oh, est-ce que je peux vraiment ressembler à ça ? ».

La créatrice qui a conquis mon cœur pour toute ma vie est l'inimitable et charmante Coco Chanel. « Le succès de cette femme pourrait faire l'envie de tous », dites-vous, mais combien d'épreuves a-t-elle dû passer avant de connaître le succès ? Le charisme et le goût de Coco Chanel sont pour moi uniques et inégalés. Quand j'ai vu son travail, j'ai tout de suite su que c'était quelqu'un que j'admire. Elle est un exemple de femme élégante, un modèle de beauté et son travail ne cesse de toucher les cœurs de nombreuses femmes. Car grâce à son art, elle a aidé et aide les femmes à voir davantage en elles-mêmes. Elle est la source d'inspiration de nombre de mes créations. J'ai appris à coudre, j'ai appris différentes techniques et différents styles, et j'ai demandé à des camarades de classe et à des amis de me servir de modèles. J'ai cousu des robes pour plusieurs jeunes filles participant au concours « Miss Automne » et mon travail a déjà séduit mes amies

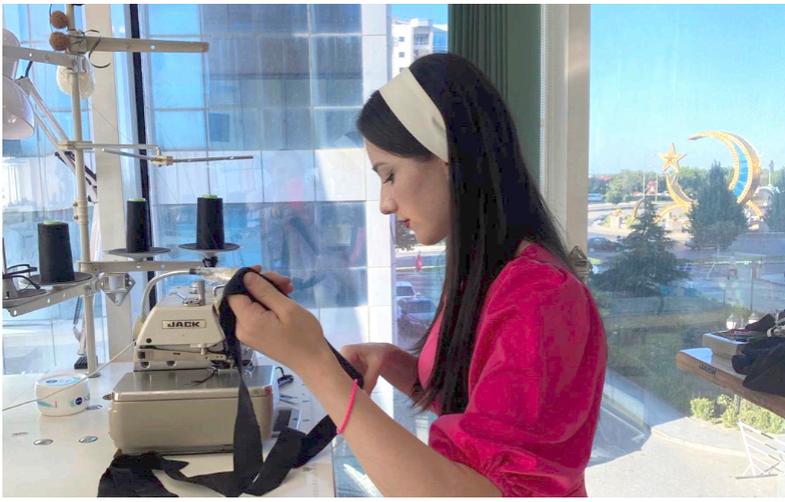


de l'université. Au début, pour être honnête, j'avais peur des critiques, peur de l'échec. Et maintenant, vous pouvez voir quelques exemples de mon travail dans l'article.

Mon premier travail a été la robe de « Miss Automne ». Même si mon niveau de compétence n'était pas très élevé, j'ai réussi à y mettre toute mon énergie et mon âme. Cette robe a réussi à séduire le jury et tous les spectateurs. Parfois, je n'arrive pas à croire que j'ai trouvé ce que j'aime et que j'ai pu réaliser tant de beaux dessins. Je ne peux pas imaginer ce qu'aurait été ma vie sans cela. Et étonnamment, tout a commencé par un intérêt pour la mode française. Et, sans doute, la France est le cœur de la mode, du style et du goût. Une telle légèreté, une telle sérénité et une telle beauté ne laissent pas indifférentes, et je crois qu'un jour je pourrai m'y rendre, assister à un défilé de mode et voir en personne le travail des personnes que j'admire.



La robe «Miss Automne»



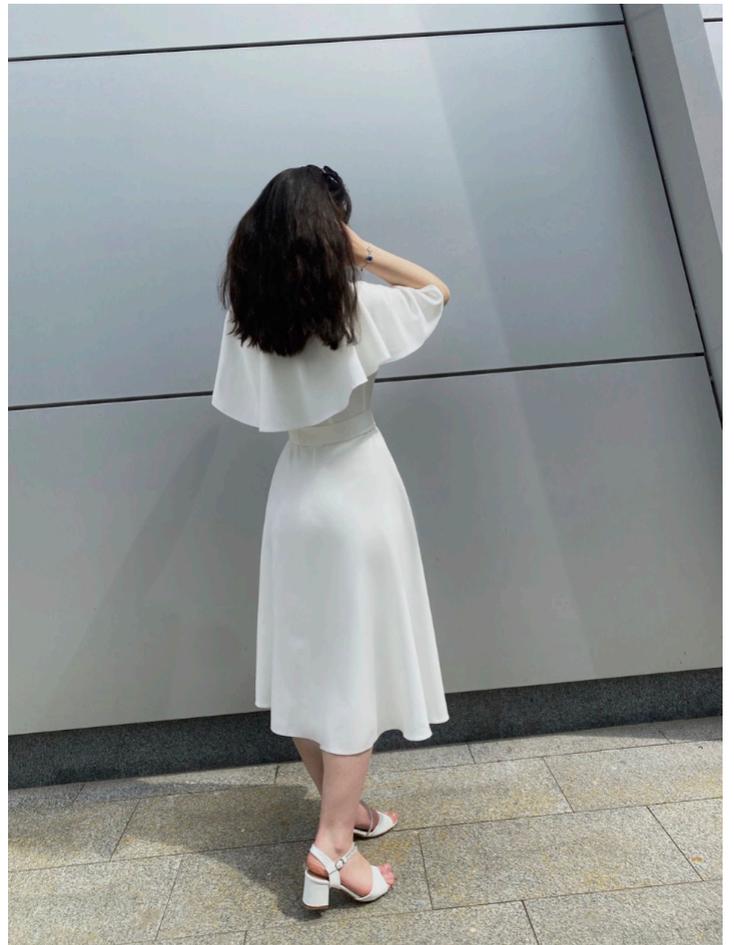
À vrai dire, je pourrais écrire bien longtemps pour glorifier la mode française, et vous convaincre de mon amour pour ce pays ne serait pas difficile pour moi. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'apprendre le français à l'Université Pédagogique d'État de République Tchétchène et que j'ai étudié jusqu'à la quatrième année. Et d'année en année, je suis de plus en plus persuadée que c'est le pays de mes rêves. Son histoire, sa langue, sa mode, sa cuisine et les gens, tout m'attire dans ce monde de beauté et d'élégance. L'Université Pédagogique d'État de République Tchétchène

m'a aidée dans cet objectif, et je suis très reconnaissante envers mes professeurs.

Malheureusement, il est temps de se dire au revoir, alors je vous dis « À bientôt ! ».

Mots-clés : la république Tchétchène, la langue française, passion, mode

→ aza_yakhyeva@mail.ru



« D'HIER À AUJOURD'HUI, PROMENADE CULTURELLE À TRAVERS MA VILLE »

C'est l'été et ses vacances si attendues. Mais tous les lycéens n'ont pas eu la chance de crier à haute voix « Hourra, les vacances ! ». Pour les élèves de la classe 7e, un stage éducatif a été organisé. La thématique : l'histoire de notre ville natale.



TATIANA PANASENKO
Enseignante de l'école 8
de Raïtchikhinsk
de la région
Amourskaya
(Russie)

*La petite Patrie attire et le cœur appelle.
Quoi qu'il en soit, c'est notre Patrie.
Un bout de l'âme habite dans cette maison,
Où maman nous a donné de la bonne bouillie le matin.*
Anastasia Pechura

« Aller au musée ? En été ?
Qu'allons-nous faire là-bas ? »

Nous sommes dans la salle principale.

Notre expédition historique s'appelle « D'hier à aujourd'hui, promenade culturelle à travers ma ville ». Pendant ce stage, je vais vous rendre amoureux de notre ville, dit Svetlana Makovtsova, directrice du musée et organisatrice de ce stage d'été.

Nous nous sommes regardés, nous avons chuchoté, soupiré pour finalement jeter un coup d'œil sur les vitrines d'exposition. Il y en a beaucoup ici, mais si vous regardez bien, elles sont divisées par groupes thématiques.

Voici une entrée de mine, entourée de banderoles rouges portant des slogans, des photos anciennes, des documents. Perceuse, pioche, chaînes, pelle, brouette à charbon. Puis ici des oiseaux et autres animaux empaillés.

« Notre région est très riche. « Le Paradis sur la rivière Chikhhi », comme disaient les anciens. Ils avaient tout, la nature et le travail » - la voix de Svetlana Viktorovna sonne.

La date exacte de fondation de la ville n'est toujours pas connue avec exactitude. Il y a des documents, des faits. Mais le mystère attire toujours les chercheurs.

Nous continuons la visite. La vie des gens au début du XIXe siècle. Râteaux en bois, pinces, mortiers, oukhvats, bols, seillons.



« De plus en plus de gens arrivaient dans notre région. La ville grandissait. Pour la construire, les habitants ont bâti leur propre briqueterie. Il y en avait six sur le territoire de Raïtchikhinsk » — Svetlana sourit et montre du doigt une paire de briques couleur sable avec les lettres gravées RKZ.

« Et ça, c'est une histoire triste et très douloureuse de notre ville. Un camp de concentration sur le territoire de Raïtchikhinsk », dit le guide. Une table. Une chaise en

bois, une carafe d'eau, une lampe de table, les œuvres complètes de Soljenitsyne. Où était situé ce camp ? Il se trouvait à l'endroit où nous faisons du sport aujourd'hui. Difficile de l'imaginer. Nous avons regardé des photos.

Plus loin encore, ici c'est plus amusant. Foulard et calot rouges, clairon, tambour, badges et certificats. Tous ces objets témoignent du mouvement pionnier à Raïtchikhinsk.





« Apprenez-nous, s'il vous plaît, à nouer le foulard ! Comment saluer à la manière des pionniers ? Comment bien battre le tambour ? » Les enfants se sont animés un peu plus. Et pendant qu'ils essayaient, testaient et photographiaient, ils écoutaient l'histoire sur la célébration de la Journée des pionniers le 19 mai. Ce jour-là on distribuait gratuitement des glaces et des sodas dans le parc de la ville. Les enfants sont impressionnés par le fait que le titre de pionnier était attribué seulement aux meilleurs, à ceux qui le méritaient.

On passe peu à peu à des représentations figuratives de la vie à des époques différentes. Un tapis tricoté à la main, une commode ancienne, une icône dans un coin, un appareil en bois pour repasser le linge, un rouet.

Dans une autre salle, nous découvrons une télévision et un poste de radio, une chose dont de nombreuses familles soviétiques rêvaient. Magazines, tourne-disque avec des disques à l'intérieur. Nous sommes dans l'atmosphère des années 70 et 80. Aspirateur cylindrique, fauteuil, lampadaire. Sac en ficelle, congélateur avec à l'intérieur, de la crème



Entreprise de l'industrie minière «Charbon amoursky»

glacée dans un emballage en papier. Raïtchikhinsk avait sa propre laiterie, où cette glace était produite. Il n'en existe que deux types : crémeuse et glacée. Le goût est incomparable ! Dans le coin, il y a une commode avec sa vaisselle, des livres et le légendaire parfum « Moscou Rouge ». On nous a permis d'inhaler ce fameux parfum dont des millions de femmes soviétiques rêvaient.

Au centre de la salle se trouve une exposition consacrée à l'entreprise minière. Une carrière, des modèles de pelles, un fragment du chemin de fer. Photo et affaires personnelles du chef de l'entreprise, un directeur talentueux et travailleur actif Vasily Fedorovich Zarubov.

Les habitants reconnaissants ont donné son nom à une des rues de la ville. L'entreprise possède une usine de réparation et de mécanique avec un riche historique.

Après le travail, la conversation se tourne vers le sport. Football, hockey, échecs, athlétisme.

« Un champion du monde ? C'est vrai ? Dans notre ville de Raïtchikhinsk ? Dans quel sport ? Quand ? ». Les questions as-

saillent notre guide.

« Oui, vous avez bien entendu. Gennady Vassilievitch Sayapine, maître des sports de classe internationale, quintuple champion du monde de powerlifting, habite actuellement à Raychikhinsk », poursuit Svetlana Viktorovna, soutenant l'intérêt des jeunes visiteurs.

Nous avons également parlé de la culture et des collectifs créatifs de la ville.

Le lendemain, nous nous sommes réunis dans une autre salle du musée, où nous avons évoqué les années de la Grande Guerre patriotique et les héros qui vivaient à Raïtchikhinsk. Le Héros de l'Union soviétique, le pilote militaire Nikolai Pokachalov a vécu et travaillé dans notre ville. Tout comme Andrey Dyachenko, cavalier de l'Ordre de la Gloire. Après la guerre, il est retourné dans sa ville natale et a travaillé dans une entreprise de production.

Plus tard nous sommes allés faire un tour de la ville. Voici les maisons où vivaient nos héros. Ils ne sont plus vivants, mais leur souvenir demeure. Nous avons marqué une minute de silence.



École technique



École de sport



Mine de charbon

Nous avons marché jusqu'au mémorial des gardes-frontières où nous avons été accueillis par un énorme visage de soldat qui gardait des dalles de marbre portant le nom des habitants de Raïtchikhinsk tombés pendant la Grande Guerre Patriotique. Cette année, un complexe commémoratif a été reconstitué avec une exposition itinérante représentant les noms et les photographies des habitants de la ville qui avaient pris part aux hostilités. Nous nous sommes arrêtés devant ces noms et avons essayé de retrouver nos proches. Nous avons trouvé des noms similaires. Certains enfants se souviennent d'histoires de familles.

Il fait chaud. Le soleil brille et brule. Nous nous approchons du monument dédié aux « Héros du travail socialiste ». Sa partie principale est le godet d'une énorme pelleuse de mine de type ESH 15/90. Svetlana Viktorovna ne cesse de parler et de nous étonner. Il faut revenir sur notre visite dans le musée pour bien comprendre le concept de ce monument. Des questions, des photos, des rires, des sourires, de la bonne humeur.

Le lendemain, nous apprenons l'histoire des prisonniers japonais qui ont séjourné ici après la guerre. Il y a un document important qui contient beaucoup de chiffres. Pendant plusieurs années, les Japonais ont reconstruit de nombreux bâtiments sur le territoire de Raïtchikhinsk. Nous allons en ville pour trouver des immeubles résidentiels qu'ils ont



Monument Aux Héros du travail socialiste

construits. Selon le certificat, il y en a 9, nous n'en avons trouvé que 7, tous pareils. Auparavant, nous n'y prêtions même pas attention. En réfléchissant sur les chiffres fournis par le guide, nous remarquons que le nombre des Japonais arrivés et renvoyés chez eux n'était pas le même. Il reste des questions, des recherches et du travail à faire...

Le lendemain, chemin faisant vers le musée, nous retrouvons les 2 bâtiments manquants. Maintenant, ils sont faciles à reconnaître. Une petite découverte !

Nous nous réunissons au musée. Il y a une discussion sur le passé et le présent. Quelqu'un n'est pas d'accord, il argumente en défendant les qualités de la jeunesse d'aujourd'hui. C'est bien. Nous comprenons que les enfants ont écouté puisqu'ils réagissent.

Ensuite, nous avons visité une exposition de photos. Nous nous

sommes essayés en tant que guide touristique. Tout le monde n'a pas réussi. Difficile...

Le dernier jour du stage. Nous avons participé à la fête dédiée à la Journée de la Russie. Tout le monde a reçu des cadeaux, des sourires dans un climat de bonne humeur. Nous avons échangé des souhaits, nos impressions, nos pensées. La directrice du musée a prononcé son discours de clôture. Puis elle a formulé une petite demande d'aide pour relancer plusieurs expositions à destination des écoliers du camp de sports d'été, qui viendront en excursion dans quelques jours.

- Je viendrai !

- Je vais vous aider !

- Je vais leur montrer comment autrefois on travaillait avec un médiateur !

- Je noue un foulard de pionnier !

- Je vais au magasin avec un cabas !

Nous sommes accro ! Rendez-vous très bientôt...

Mots-clés : Russie, région Amourskaya, Raïtchikhinsk, histoire, musée de la ville



Les rues de Raïtchikhinsk

→ panassent@rambler.ru



**ARINA
SUBOTCHEVA**
Université
pédagogique de
Blagovestchensk
(Russie)

« La jeunesse d'ONF » est une organisation publique de jeunes, fondée dans la lignée du mouvement national russe « Front national » (ONF). Cette une équipe partage les mêmes idées et la volonté de rendre le monde meilleur par des actions opérationnelles. Et cela n'est pas aussi compliqué qu'il paraît.

Aujourd'hui ces jeunes sont motivés par l'atteinte d'un résultat. Ils agissent ici et maintenant. Pour avoir participé à de nombreuses organisations de jeunesse, je ne peux que constater le dynamisme de la « jeunesse d'ONF ». Cette équipe est particulièrement amicale, soudée et positive.

Histoire de la création

La présentation de la Jeunesse d'ONF a eu lieu le 30 août 2017 au forum éducatif russe de la jeunesse « Tavrida-2017 » durant lequel Igor Kostyukevich, l'actuel responsable, a annoncé la création de la « Jeunesse d'ONF ». Le mouvement s'est positionné comme un point de rassemblement et un centre de ressource pour aider les jeunes à créer leurs projets.

Comment fonctionne cette organisation ?

Le centre de la « Jeunesse d'ONF » est situé à Moscou, où après analyse, les projets sont acceptés ou rejetés. Les plus prometteurs sont immédiatement mis en œuvre.

Même un déploiement à l'échelle du pays est simple, car chaque région dispose d'un curateur de la Jeunesse d'ONF, qui supervise localement les actions de son équipe. Les équipes travaillent de concert dans chaque

région dans un esprit de saine compétition.

Chaque année, un tableau récapitulatif de la qualité du travail effectué est établi pour toutes les régions selon un code couleur. Nous visons tous le vert qui signifie une région active, avec un taux élevé de travail bien fait. Notre grande équipe de la région de l'Amour est fière d'avoir obtenu cette couleur pour notre implication.

Principales actions et activités de la Jeunesse d'ONF

« Sécurité de l'enfance » — depuis 2018, le bureau du Médiateur pour les droits de l'enfant et la Jeunesse d'ONF organisent l'action panrusse « Sécurité de l'enfance ». Les bénévoles vérifient l'état des infrastructures urbaines et rurales comme : les terrains de sport et de jeux, l'accès aux sous-sols et aux toits des immeubles des bâtiments abandonnés et inachevés. Les objets dangereux sont démantelés ou réparés, les bâtiments abandonnés sont dé-

montés et, si cela n'est pas possible, ils sont clôturés ou mis sous vidéosurveillance. Rien que l'an dernier, les systèmes de surveillance de sécurité de l'enfance ont sécurisé 69 sites dans le pays.

« Bouvreuil à l'aide ». En hiver, les participants aident à déblayer la neige dans les maisons de retraite, les hôpitaux et les bibliothèques.





« La valse ». C'est un flashmob musical tenu dans les gares, les aéroports, les parcs, les places, les boulevards, les théâtres et les musées. Les participants dansent la valse sur la célèbre composition de Mark Fradkin « La valse » et invitent les passants à se joindre à eux.

L'action panrusse « soupe de Poisson dans tout le pays ». Les Membres de l'équipe se rendent sur les plans d'eau gelés, dans le respect des règles de sécurité, et offrent aux pêcheurs d'échanger le poisson pêché contre du thé chaud et des bonbons. Avec le poisson une grande soupe est préparée puis proposée à tous.

« Train de la Victoire ». Avec les organisateurs, les membres de l'équipe les Jeunes d'ONF orga-

nisent des visites guidées du train de la Victoire dans les villes du pays. C'est une exposition itinérante unique, car elle est située dans un train, accessible à tous, qui se déplace de gare en gare.

« Nous sommes Ensemble » – les Membres de l'équipe aident les personnes âgées et les personnes à mobilité réduite, ainsi que les médecins, le personnel des institutions sociales et plus généralement les personnes dans le besoin.

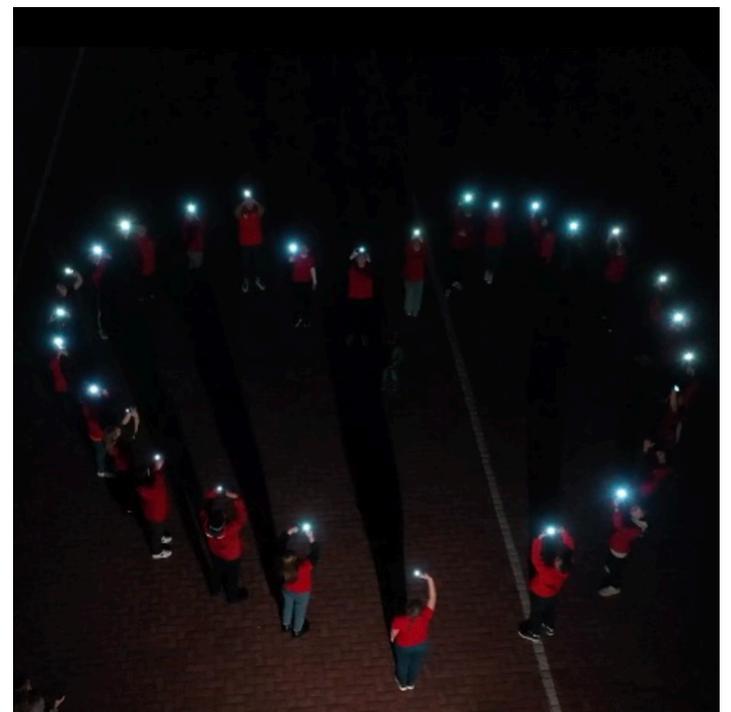
« Gardons la Forêt » est une campagne de reboisement traditionnelle et populaire dans de nombreuses régions russes. Elle est menée par la société panrusse pour la protection de la nature, le ministère des Ressources naturelles et de l'Écologie de la Fédé-

ration de Russie et l'agence fédérale des forêts, en partenariat avec la Jeunesse de l'ONF, dans le cadre du projet national « Écologie ».

Les exemples présentés ici ne sont qu'une petite partie de l'activité de ces jeunes enthousiastes qui partagent ce qu'ils ont de plus cher : le temps. Le temps nous manque toujours. Arriver à dégager une heure, un jour, une semaine de leur vie pour aider est vraiment précieux.

Mots-clés: Russie, jeunesse, organisation bénévole, action caritative, aide humanitaire.

→ arina.subocheva@yandex.ru



NOTRE ÉQUIPE EST UNE GRANDE FAMILLE



EKATERINA MATVEEVA
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovetchchensk
(Russie)

Notre équipe « La jeunesse d'ONF » n'est pas seulement une organisation de bénévoles, mais aussi une grande famille amicale qui est toujours là où les gens ont besoin d'aide. La plupart des organismes bénévoles se spécialisent dans certains domaines d'activité (culture, médecine, personnes âgées), contrairement à notre équipe qui agit partout où cela est nécessaire.

Sous notre patronage, nous faisons les courses pour des personnes âgées seules et nous nous occupons de leurs tâches ménagères. En équipe, nous organisons et participons souvent à des actions pour les enfants, les adolescents et les étudiants qui se concrétisent sous forme de jeux de cour, de compétitions, de master classes ou de réunions informatives.

Pendant la pandémie, nous avons aidé le personnel des hôpitaux. Nous avons travaillé sur la documentation et avons enregistré des informations dans des bases de données afin d'alléger le travail des médecins.

Actuellement, nous collectons l'aide humanitaire pour les réfugiés



giés ukrainiens qui arrivent dans notre région.

Nous sommes une équipe soudée d'amis, réunis par l'envie d'agir pour ceux qui en ont besoin. Avec l'arrivée des beaux jours, nous allons jouer au volley-ball sur le quai de l'Amour, pique-niquer, jouer de la guitare, boire du thé dans un café, jouer à des jeux de société et aussi simplement discuter. Par contre, la saison froide n'est pas un obstacle pour nos actions et nos retrouvailles. Nous avons une tradition que nous appelons « Un week-end en équipe ». Tous les dimanches, nous jouons au laser-tag, au football ou au volley-ball.



« La jeunesse d'ONF » est une grande famille qui est toujours heureuse d'accueillir de nouveaux adhérents.

Mots-clés: Russie, jeunesse, organisation bénévole, action caritative, aide humanitaire

→ matvaas@mail.ru



AUX CARREFOURS DES CULTURES

L'Association des étudiants russes et étrangers (ARIS) de l'Université fédérale d'Extrême-Orient, située à Vladivostok, a été fondée dans le but de réunir des jeunes des nationalités différentes et de créer un environnement international propre à forger des liens solides, amicaux et culturels.



LADA FEDOROVA
Étudiante
Université fédérale
d'Extrême-Orient
Vladivostok (Russie)

Le Festival International ARIS est un projet étudiant unique qui réunit des représentants des différents pays.

Les objectifs de ce projet sont à la fois simples et importants. Par nos activités, nous nous efforçons d'améliorer la communication interculturelle, de créer des liens d'amitié, de promouvoir un mode de vie sain et des valeurs de partage et de générosité. Les étudiants sont heureux de représenter leurs danses nationales, de jouer à des jeux traditionnels... Ils s'amuse à trouver des similitudes et des différences entre leurs cultures respectives. Nos rencontres amicales et conviviales renforcent le statut de l'Université fédérale d'Extrême-Orient, en tant que moteur du développement de la communication interculturelle.

Cette année le festival a réuni des étudiants de 10 pays : la Bolivie, le Brésil, l'Équateur, l'Inde, l'Iran, le Venezuela, le Vietnam, des pays d'Afrique et bien évidemment la Russie. Il a été organisé sous forme de quêtes qu'il fallait mener en se déplaçant d'un pays l'autre et en accomplissant

les activités proposées. Chaque équipe a préparé son propre parcours, où elle a présenté les jeux traditionnels de son pays. Des master-classes dans différentes sortes de danses, ont également été organisées. Ainsi, des représentants de tous les pays ont partagé leur histoire, leur culture et leurs traditions dans une ambiance festive qui nous a permis d'apprendre des danses indiennes, vietnamiennes, colombiennes et russes.

Que de moments inoubliables !



Edgar Daniel Gómez Reyes
Étudiant (Venezuela)

Combien il était amusant de voir des étudiants internationaux jouer aux jeux traditionnels et s'amuser ensemble sans aucune limite ! Nous avons appris à connaître de nouvelles personnes, leurs manières de penser, leur culture. Nous avons dansé et chanté avec eux. C'est une des meilleures expériences que j'ai vécues depuis mon arrivée à Vladi-

vostok ! J'ai adoré ce festival, tellement important pour l'échange des cultures. J'espère que ce sera le premier d'une longue série.



Yukta Jain
Étudiante (Inde)

J'étudie la médecine à l'Université fédérale d'Extrême-Orient.

Je suis allé au festival international ARIS et ai du mal à expliquer avec des mots à quel point j'ai apprécié ces moments magnifiques. Nous avons passé un très bon moment avec tous les étudiants qui étaient réunis pour représenter leurs pays.

Je me sentais fier de représenter l'Inde. Le festival avait une ambiance chaleureuse, avec de la bonne musique, des gens formidables, des jeux, et j'ai eu beaucoup de plaisir à y participer.

Il y avait des ateliers de différents pays qui nous faisaient jouer à leurs jeux nationaux et c'était très amusant. Nous avons aussi dansé. J'ai eu la chance de gagner des prix lors d'un tirage au sort. Cette période était quelque chose à vivre dans une université et l'occasion unique d'apprendre à connaître des gens du monde entier. Je l'ai personnellement beaucoup aimée. J'espère que nous pourrons en profiter de nouveau bientôt.

Mots-clés : relations internationales, vie d'étudiant, festival international, culture, interculturel, amitié

→ fefuaris@gmail.com





L'AMITIÉ N'A PAS DE FRONTIÈRES

Elle n'a pas de nationalité, elle ne dépend pas du pays où vit la personne ni de sa couleur de peau. La langue, surtout si on l'apprend de façon réciproque, est importante pour réunir les gens.



ANNA MIKHEEVA
Professeure de français à l'école 19 Kalouga (Russie)

En 2019, à Kalouga, a été fondée l'Association « Le Pont d'Amitié » dont le but est la promotion des langues et des cultures française et russe ainsi que le développement des relations amicales entre les pays francophones et Kalouga dans les domaines de l'histoire, de l'enseignement, du tourisme, de la culture et du sport.

Dès sa création, l'Association a dû faire face à la période difficile de la pandémie du COVID-19, mais nous n'avons pas baissé les bras et avons construit le Pont d'Amitié pierre après pierre.

Avec nos amis français de Poissy, nous avons trouvé le moyen de maintenir l'amitié malgré la fermeture des frontières grâce à des rencontres thématiques en lignes. On a organisé des conférences sur nos villes Kalouga et Poissy, on a lu les contes théâtralisés d'Alexandre Pouchkine, on s'est promené à travers Kalouga, « Berceau de l'exploration spatiale », et à travers Kalouga - la capitale du Nouvel An, on a fait un voyage virtuel dans l'espace avec les personnages extraterrestres pour retrouver le Père Gel et sa Petite fille de neige. On a parlé de l'his-



toire de la fraternité née dans les combats communs contre les nazis entre les Soviétiques et les pilotes français du régiment de chasse Normandie-Niémen. On s'est échangé des livres par la poste et des dessins amicaux.

« Le Pont d'Amitié » est devenu un point d'attraction pour tout ce qui est lié au français à Kalouga et donc forcément avec les étudiants francophones qui y font leurs études. Il a été l'occasion de découvrir le kaléidoscope des pays d'Afrique tels que le Mali, la Côte d'Ivoire, le Congo, la Tunisie, le Sénégal, avec leurs cultures impressionnantes et leurs traditions colorées.

Ainsi, nous avons débuté un échange enrichissant dans les domaines très variés : on a cuisiné ensemble des plats russes et africains, on a organisé une visite guidée à Kalouga et un voyage virtuel au Mali, on a appris des

chansons et des danses russes et africaines, on a joué à la pétanque et bien sûr, on a parlé le russe et le français.

La pratique d'activités communes, le partage de ce qui est cher favorise et renforce l'amitié et le respect entre les gens, les peuples et les pays. De cette façon, ces jeunes seront des ambassadeurs de la paix dans leurs pays nats, des diplomates populaires qui construiront les ponts de l'amitié, solides et indestructibles parce qu'ils contiennent la chaleur du cœur et la sincérité de l'âme de ceux qui les ont bâtis.

Comme disait le Petit Prince dans l'œuvre immortelle de Saint-Exupéry - construisons les ponts au lieu des murs !

Mots-clés: Kalouga, Russie, francophonie, langue française, projet culturel, amitié

→ mikheeva-anna19@yandex.ru





UNE ÎLE DE SECOURS

L'une des responsabilités grandes de chaque être humain est de prendre soin de la nature et de notre environnement où nous vivons. Une partie de ces soins consiste à aider nos petits frères - les animaux domestiques.



ARINA RYABITSKAYA
JULIA KASHCHENKO

Étudiantes

Université pédagogique de
Blagovechtchensk (RUSSIE)

A Blagovechtchensk, il existe un grand nombre d'organisations bénévoles et caritatives diverses. Ces organisations aident les personnes âgées, les enfants et les femmes qui se trouvent dans des situations difficiles. Et est-ce que beaucoup de gens aident les animaux ? Après tout, ils doivent aussi avoir une maison, quelqu'un doit aussi prendre soin d'eux. Dans les rues de la ville, il y a un grand nombre de chiens et de chats errants qui veulent vraiment manger, vivre dans la chaleur et les soins.

Certaines personnes nourrissent les animaux dans les rues, quelqu'un les emmène chez lui, s'il y a une telle opportunité. Et quelqu'un conduit les animaux dans un refuge spécial.

Blagovechtchensk possède un centre d'aide aux animaux, « L'île des secours », offrant un abri à de nombreux animaux perdus et abandonnés dans la



ville et ses environs.

Le refuge existe depuis 15 ans. Aujourd'hui, le refuge compte environ 200 chiens et 50 chats. Le nombre d'animaux dépend de la saison. Parfois certains animaux vivent dans un refuge pendant de nombreuses années.

Le refuge dispose d'une équipe de personnes qui aident les animaux abandonnés depuis de nombreuses années. Certains employés sont ici en permanence, mais, de plus, il y a des volontés qui viennent plusieurs fois par semaine.

Les missions principales du refuge sont : la garde d'animaux ; socialisation et adaptation des chats et chiens sauvages, dociles ou agressifs ; les

soins vétérinaires et rééducation des animaux après diverses blessures ; la recherche à chacun d'une nouvelle famille ; le piégeage des animaux pour la stérilisation, des animaux en difficulté, etc.

Il y a beaucoup d'animaux qui attendent que le propriétaire vienne les chercher. Tout le monde peut aider ces animaux. Les chiens et les chats sont toujours heureux d'obtenir de la nourriture, des médicaments, des couvertures.

Mots-clés : Blagovechtchensk, animaux, refuge,

ostrov28.ru

→ ryabickayarina@mail.ru

→ k7yuliya@gmail.com



« LE TROISIÈME ÂGE EST UNE JOIE »



ALEXANDRA GORDEYTCHUK
ANASTASIA KOZMINA

Étudiantes Université pédagogique de
Blagovetchtchensk (Russie)

« Le troisième âge est une joie », c'est une organisation caritative. Son activité a commencé grâce à Lisa Oleskina, étudiante de première année à la Faculté de philologie de l'Université d'État de Moscou, qui un jour au printemps 2006 s'est rendue dans la région de Pskov pour un stage et a visité une maison de retraite locale. Elle s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de personnes âgées seules et qu'il n'y avait pratiquement aucune organisation qui les aiderait. Peu à peu, une équipe de personnes partageant les mêmes idées s'est formée autour de la jeune fille. Ils avaient une tâche importante - rendre la vie des personnes âgées un peu meilleure et plus colorée. En 2011, le mouvement s'est transformé en une fondation à part entière participant au système d'aide aux personnes âgées au niveau de l'État.

« Le troisième âge est une joie » supervise 400 internats dans 50 régions russes et y met en œuvre ses programmes d'aide matérielle et de réadaptation, se rend dans les maisons de retraite, où il organise diverses fêtes et concerts, envoie des cadeaux et des lettres, ouvre des ateliers d'ar-

Un jour, en classe de deuxième, nous avons visité une maison de retraite dans notre ville à l'occasion du Jour de la Victoire. Tout au long de la rencontre, nous avons senti que les soins et les divertissements d'une seule journée ne suffisent absolument pas aux personnes âgées, et qu'elles doivent leur faire plaisir le plus souvent possible. On se demandait s'il existait des organisations qui améliorent la vie des grands-parents dans tous les domaines. C'est ainsi que nous avons découvert cette organisation magnifique !

tisanat et de création, et améliore enfin les conditions de vie et aide autour de la maison à tous les grands-parents vivant dans leurs appartements.

Les programmes actuels visent, en premier lieu, à créer des conditions de vie décentes pour les personnes âgées dans les internats et les services infirmiers des hôpitaux ruraux, ainsi qu'à leur faire sentir qu'ils sont nécessaires, chers à nous tous et à chacun de nous.

Ils mettent en place un système de soins de longue durée. C'est un projet conjoint avec les organismes publics pour construire un système de soins généralement accessible, garanti et moderne pour les personnes âgées et handicapées

Ils font du bénévolat en se déplaçant en EHPAD avec des concerts, des cadeaux et des gourmandises. Ils organisent des journées beauté et journées associatives. Ils s'occupent du développement d'un réseau régional de bénévoles.

Ils assurent des soins quotidiens : organisation de soins et de

réadaptation de qualité dans les institutions sociales et à domicile, formation et rémunération du personnel supplémentaire

Il est aussi important d'organiser des loisirs pour les personnes âgées. Les bénévoles organisent des ateliers créatifs et artisanaux, invitent des animateurs de loisirs, des travailleurs de la musique, des art-thérapeutes et des ergothérapeutes pour les cours avec des services dans les institutions sociales.

Ils réalisent la rénovation de locaux, achètent du mobilier, de l'électroménager et des articles de confort pour les services en institution sociale et à domicile.

Les personnes âgées ont aussi besoin des soins médicaux. C'est pourquoi cette association prend en charge des diagnostics, des opérations, des soins, de la rééducation, des prothèses, l'achat de consommables et de médicaments.

L'association met aussi en place des activités éducatives : formation, perfectionnement des employés des services sociaux et des institutions.

L'organisation a déjà réussi à rassembler une myriade de personnes âgées dans toute la Russie, prouvant ainsi à tous que le troisième âge peut être une joie !

Site de l'association et source de photos : starikam.org

Mots-clés : Russie, organisation caritative, bénévolat, personnes âgées



→ galeksandra_2000@mail.ru

→ kozmina.anast@yandex.ru

« SE PERDRE N'EST PAS DISPARAITRE »

C'est la devise de l'équipe de sauvetage de « LisaAlert », l'une des organisations bénévoles les plus importantes de Russie.

« LisaAlert » est une structure de recherche et de sauvetage dédiée aux personnes disparues, qui a été créée presque spontanément après un événement tragique survenu en 2010.



ALEXANDRA SHEVCHENKO,
ANNA BURMANTOVA

Étudiantes Université pédagogique de
Blagovetchtchensk (Russie)

En octobre Liza Fomkina accompagnée de sa tante, est allée se promener dans la forêt d'Orekho-Zuevsky, proche de leur domicile. Mais elles ne sont pas retournées chez elles. Les parents ont immédiatement donné l'alerte et ont contacté la police, mais les forces de l'ordre n'ont pas pris la déclaration au sérieux, décidant que le père et la mère de Liza étaient impliqués dans la perte. La recherche a été menée sans grand enthousiasme, jusqu'à ce qu'un ami de la famille Fomkin ait l'idée d'afficher des avis de disparition de l'enfant dans toute la ville. L'histoire est aussitôt devenue virale au niveau national, et le cinquième jour après la disparition, des volontaires de différentes parties de la Russie ont commencé à se rassembler dans la ville. Près de 500 bénévoles recherchaient la jeune fille, jour après jour, mètre par mètre, ratissant les débris forestiers et les zones résidentielles. Ils ne la connaissaient pas personnellement ni sa famille, mais ne pouvaient tout simplement pas rester indifférents.

Malgré la compassion, l'enthousiasme et un grand désir d'aider les

parents inconsolables de Liza, les bénévoles manquaient d'efficacité. Ils n'étaient pas des sauveteurs professionnels et travaillaient sans méthode, perdant ainsi un temps précieux. Selon les statistiques, environ 98 % des disparus sont retrouvés le premier jour, et 85 % le second. Au troisième, ce chiffre diminue à 60 %, puis les chances de trouver une personne deviennent presque nulles.

Lisa a bien été retrouvée, mais il était déjà trop tard... Si les recherches avaient commencé au moins un jour plus tôt, la fin de cette histoire aurait pu être complètement différente. Toutes les deux — Liza et sa tante — étaient mortes d'hypothermie. Ce drame a conduit à la création de cette association de recherche de personnes, composée de bénévoles.

Elle a été nommée « LisaAlert » en mémoire à la fille décédée. Le nom vient de l'anglais : alerte « signal d'alarme ». Son objectif principal est d'apporter une réponse rapide et l'assistance civile nécessaire dans la recherche des enfants disparus.

« LisaAlert » comprend à la fois des sauveteurs professionnels, des plongeurs, des chauffeurs des jeeps, des équipes cynophiles, des éclaireurs et de nombreux autres spécialistes mobilisables en cas de besoin. La recherche peut également être effectuée par hélicoptère avec l'équipe de recherche et de sauvetage Angel qui coopère avec



Liza Fomkina

« Lisa ».

En 2016, le détachement a lancé une application mobile qui aide à coordonner la recherche de personnes. En novembre 2017, l'industriel russe « Kalashnikov » a commencé à coopérer avec le détachement, pour produire rapidement un lot de motos électriques spécialement adapté, puis a lancé le projet commun « Save », dédié à la survie dans les situations d'urgence. Les bénévoles de « LisaAlert » organisent des conférences et des master classes avec des instructions qui indiquent comment se comporter selon les événements. En 2018, des cours de formation de bénévoles ont été ouverts.

Les recherches peuvent avoir lieu à partir de trois points : directement sur le terrain, à distance ou depuis le siège opérationnel qui coordonne le travail de tous les groupes du détachement.

En plus des recherches des disparus, « LisaAlert » est engagé dans la prévention des incidents. Des psychologues donnent des conférences sur la prévention des fugues, des enlèvements ou des disparitions des enfants. Les instructeurs du détachement pro-





posent des cours ouverts à tous. Depuis 2018, l'école « LizaAlert » fonctionne à Kirov pour les élèves du primaire et du secondaire.

Selon Grigory Sergeev, qui dirige « LizaAlert », l'organisation ne souhaite pas de dons financiers, mais accepte les dons d'équipement nécessaire aux recherches. Cela permet d'éviter de perdre un temps précieux en tâches administratives pour se concentrer sur le travail opérationnel. Toutes les prestations du détachement sont gratuites.

Chaque enfant trouvé est un pas vers la résolution d'un énorme problème de société, c'est un acte d'engagement face à la tragédie d'une famille, c'est un espoir rassurant d'une aide disponible en cas de besoin.

« LizaAlert » est disponible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 pour déployer une opération de recherche si nécessaire. Il n'y a pas de différence entre les enfants que nous considérons tous comme les nôtres.

Le détachement a grandi, il compte maintenant plus de 10 000 personnes dans toute la Russie et avec lui sa renommée. Cela conduit à une augmentation du nombre de demandes de recherche. Au cours du seul premier trimestre 2017, le PSO a reçu 1317 demandes de recherche d'enfants ou d'adultes, dont la grande majorité ont disparu en milieu urbain (1226). Si malheureusement 112 d'entre eux ont été retrouvés trop tard, 767 ont été retrouvés vivants.

En mai 2022 le détachement a

reçu 3 641 demandes de recherche pour toute la Russie. Parmi celles-ci, 2 517 personnes ont été retrouvées vivantes, 161 ont été retrouvées mortes et 100 parents ont été retrouvés. Pour les autres, la recherche se poursuit : des documents d'orientation sont distribués, des preuves sont vérifiées.

Prenez soin de vous et de vos proches !

Sources utilisées :

<https://lizaalert.org>
https://ru.wikipedia.org/wiki/Liza_Alert
<https://aif.ru>

→ sashashev4enkoo@gmail.com

→ anya_b2000@mail.ru

Grigory Sergeev, le président de l'équipe LizaAlert, a participé à la recherche de Liza Fomkina en septembre 2010 et a été l'un des fondateurs de l'équipe. Sous sa direction, le détachement « Lisa Alert » est devenu la plus grande organisation de bénévoles en Russie.



« La recherche de Liza Fomkina, qui s'est terminée de manière tragique dix jours plus tard, est arrivée peu de temps après la naissance de ma fille. Par conséquent, le fait que je sois devenu l'un des initiateurs de la création de cette association est le résultat de plusieurs facteurs. Premièrement, en tant que personne qui n'avait jamais effectué de recherche et de sauvetage, je n'étais absolument pas préparée à voir la mort d'un enfant dans la forêt. Deuxièmement, après la naissance de ma fille, j'ai vécu en grande difficulté émotionnelle avec l'image de la souffrance d'un petit enfant perdu dans cette forêt. Ma paternité a beaucoup joué dans le développement de ce projet.

Le 25 mai est la Journée internationale des enfants disparus. Au cours du mois dernier, les bénévoles de « LizaAlert » ont créé une exposition « Ne passe pas devant indifférent ! ».

Neuf écrans montrent des vidéos d'enfants disparus. Ces vidéos, semblables à celles prises par une caméra de surveillance ou par un passant, permettent une immersion dans notre douleur quotidienne. S'il arrivait que nous voyions un drame, mais que nous n'intervenions pas, cela serait très grave !

Sur les murs sont accrochés des documents d'orientation et des articles de presse sur de nombreux enfants disparus.

Il y a aussi « un miroir de la réalité ». Dans le reflet des miroirs, chacun peut se voir : un passant au hasard qui pourrait croiser un enfant perdu.

Notre objectif est de « secouer » une société indifférente et de l'amener à s'arrêter pour réfléchir ! « Il est important de ne pas passer à côté de celui qui a besoin de notre aide ! »

Profitez de votre jeunesse, cultivez votre esprit, afin de bâtir un avenir meilleur!



SALUT! ÇA VA?

JUIN 2022.

№ 3 (66)